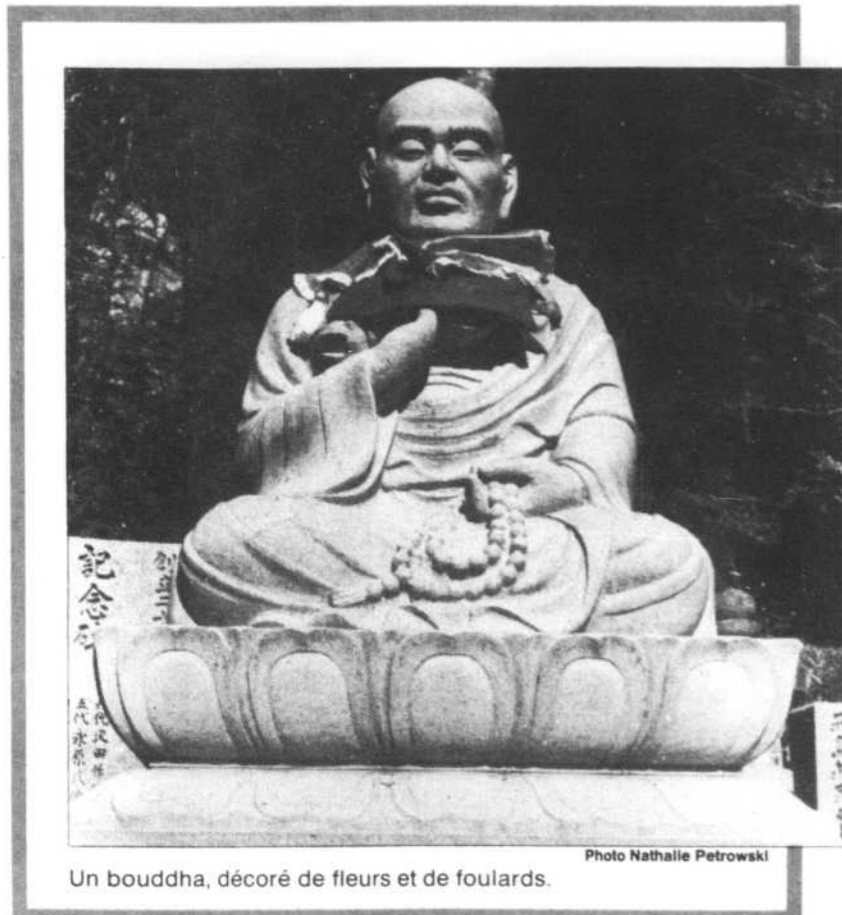


L'aventure



Un bouddha, décoré de fleurs et de foulards.

Photo Nathalie Petrowski



Une geisha préparant le thé.

Photo Pierre Mathieu

日本

VOYAGE AU COEUR DU JAPON

NATHALIE PETROWSKI

L'AÉROPORT de Tokyo est un aéroport comme les autres. Néons blafards sur couloirs en enfilade; bulles publicitaires semées comme des champignons sur le parcours du tapis roulant; rien dans le mobilier résolument moderne ne transpire le dépaysement. On a beau être au bout du monde, on se croit encore chez soi, en Occident. Apparence trompeuse. Telle une geisha secrète et réservée, le Japon met plusieurs jours sinon plusieurs années à se révéler.

Devant le paysage trop familier, j'ai réagi comme tous les Occidentaux qui débarquent: en faisant ouvertement état de ma déception. C'était donc cela le Japon: un aéroport semblable à celui de Mirabel, aussi

loin du centre-ville, sans le moindre cerisier aux alentours et avec en prime des douaniers affichant un air aussi notoirement buté que les nôtres. A l'extérieur, un paysage plat, un ciel terne griffé par des files métalliques qui semblent téléguider un million de petites voitures blanches fraîchement lavées. La déception se poursuivait. L'aventure. Quelle aventure?

J'ai pris une première navette, puis le Skyliner, train supersonique qui fait la liaison Tokyo-Narita jusqu'à minuit. Passé minuit, faites vos prières et sortez votre mouchoir ou votre sac de couchage. Plus moyen de moyenner. Un taxi Narita-Tokyo peut coûter jusqu'à \$300.

La banlieue fleurie de béton a filé par la vitre du train. A chaque arrêt, un tintement de clochettes était suivi de la voix aigrelette d'une hôtesse

déclinant son catéchisme en japonais puis en anglais. Les passagers autour de moi avaient des yeux bridés, des cheveux de jais et m'indiquaient pour la première fois que je faisais désormais partie d'une minorité visible.

Au terminus de Ueno, la minorité visible est devenue franchement voyante. La gare était bondée de monde. Pourtant pas une âme occidentale à l'horizon sinon celle du mannequin blond sur l'affiche publicitaire. Le dépaysement commençait tranquillement à faire son effet.

Je me suis retrouvée sous la pluie du dimanche soir, incapable de déchiffrer la calligraphie compliquée des noms de rue, incapable de me rappeler le moindre mot de japonais, agitant désespérément les mains devant des quidams qui ne comprenaient rien à ce que la *gaijin* de pas-

sage radotait. L'aventure commençait.

J'ai repéré l'hôtel de la gare. La proximité de l'endroit était son seul et unique avantage. Pour le reste, ce n'était plus de l'aventure, c'était du sport. Il m'a fallu apprendre l'art de la contorsion pour rapatrier la totalité de mon corps à l'intérieur du garde-robe en guise de chambre. Une fois la porte fermée, la tristesse miteuse de l'endroit, doublé d'une odeur persistante de chop suey, m'ont pendant quelques minutes profondément découragée non seulement du Japon, mais de l'aventure en soi.

Peut-être étais-je trop vieille, trop bourgeoise, trop yuppie, trop privilégiée pour me payer de luxe de cet exil aussi exotique que sordide. Cent fois sur le cliché, remettez votre ouvrage.

Le lendemain, il pleuvait toujours. J'ai pris le premier métro en route pour nulle part. Je suis descendue d'un wagon pour remonter dans un autre. J'ai voulu m'aventurer à Ginza, la mecca du magasinage puis à Shinjuku, haut-lieu de la jeunesse de Tokyo. Mais la foule monstrueusement disciplinée, m'a pétrifiée.

J'ai tourné en rond dans la station pendant une heure, étourdie, abasourdie, abrutée, hallucinée. Je marchais dans un monde surréaliste, meublé de grands magasins high tech à côté desquels Eaton fait figure de magasin Woolco.

A chaque tournant de couloir ou de rue, je me sentais agressée par la beauté des objets et la surenchère scandaleuse de leurs prix. Dire que le Japon est cher est un euphémisme. Notre dollar est une pitéuse monnaie de papier devant le yen tout puissant et presque insouciant de sa force.

A Tokyo, le dollar ne vaut pas même 50 cennes et donne tout juste droit à un verre d'eau. Une tasse de café servi dans de la porcelaine coûte un minimum de \$4. Ne parlons pas du reste. Vêtements, bijoux, bouffe, accessoires électroniques, tous les paradis artificiels de la société de consommation commencent à \$100 pour atteindre des sommets indécents. Les soldes n'existent pas. Les Japonais refusent d'acheter à rabais. Lorsqu'ils achètent, ils veulent payer cher. Très cher. Ce n'est pas un réflexe de parvenus. C'est une manie de maîtres consommateurs. Si cela coûte cher, c'est que c'est meilleur. Le pire, c'est que c'est vrai. Pas parce que quelqu'un l'a décrété. Tout simplement parce que les commerçants japonais ont le malheur d'être honnêtes. *What you see, is what you get.*

J'ai continué ma marche dans la ville en sentant mon argent fondre d'humiliation. Je fendais maintenant les flots d'un océan de cadres en costumes bleu marine, montre Rolex au poignet et attaché-case au bras. Je cherchais désespérément une sortie sans la trouver, sans même pouvoir la nommer. Je me croyais condamnée à mes couloirs tel Sisyphus à son rocher.

Puis subitement, au bout d'un escalier roulant, j'ai aperçu une éclaircie. C'était Lumina Square, un espace ouvert et tranquille, une sorte d'esplanade intérieure, parée de marbre clair et de plantes tropicales. Des bars et des cafés s'enfilèrent calmement jusqu'à une immense horloge art deco. De jeunes yuppies japonais y sirotaient des bières blondes et des cafés chers. Après deux jours d'errance, c'était mon premier moment de répit, mon premier vrai contact avec le Japon.

Le lendemain, il ne me restait plus



Petits Japonais à l'heure de la collation.

Photo Pierre Mathieu

Le monde de **exotik** tours
Tours de qualité aux meilleurs prix

CHINE EXOTIQUE (22 jours)
Shanghai, Hangzhou, Suzhou, Nanjing, Xian, Guilin, Guangzhou, Hong Kong (départs de Vancouver)* à partir de **3999\$**

AIR CANADA

JAPAN AIR LINES

CATHAY PACIFIC
The Swire Group

LA CHINE À SON MEILLEUR (23 jours)
Beijing, Xian, Nanjing, Suzhou, Shanghai, Hangzhou, Guilin, Guangzhou, Hong Kong (départs de Montréal) à partir de **3999\$**

LES MERVEILLES DE LA CHINE ET DE L'ORIENT (24 jours)
Shanghai, Hangzhou, Beijing, Guilin, Guangzhou, Hong Kong, Singapore, Bangkok, Pattaya (départs de Vancouver)* à partir de **3999\$**

LES PERLES DE L'ORIENT (21 jours)
Hong Kong, Bangkok, Kuala Lumpur, Bali, Singapore, Kyoto, Tokyo, Kamakura/Hakone (supplément de Montréal 375\$) à partir de **4299\$**

Contactez votre agent de voyages

VOYAGES EXTRA INC.

1117 ouest, rue Ste-Catherine
Suite 909, Montréal
849-5324
(Permis du Québec)

Suite à la page D-2

LE DEVOIR ...PASSEPORT

Le Japon, pays de simplicité et de splendeur

Suite de la page D-1

qu'à quitter Tokyo et à partir à la découverte d'un monde radicalement différent. La grande aventure du Japon, c'est précisément cette découverte - culturelle, spirituelle, intellectuelle - découverte sans fracas, où l'on a pas besoin de se perdre dans la brousse, d'escalader les pics acérés, de manger des fourmis et de coucher dans des canots, pour vivre des sensations fortes et comprendre que l'aventure est autant un mouvement qu'un état d'âme.

Je suis arrivée à Beppu, bain sauna et grande source thermale du

Japon en fin d'après-midi. Le groupe avec qui j'allais désormais voyager, m'attendait derrière une baraque de bois nichée au flanc d'une montagne. Des odeurs de soufre accompagnées des borborygmes de la terre en pleine digestion s'élevaient dans l'air frais. Les sept membres du groupe étaient recouverts de glaise et pataugeaient dans un étang de boue volcanique. N'eût été de l'odeur insoutenable, j'aurais volontiers plongé dans la boue avec eux. A la place, j'ai choisi la roche la plus japonaise, sorte de minéral plat et méditatif. J'ai contemplé la sérénité du paysage. Au loin, des moines boud-



Photo Nathalie Petrowski

Le tori mythique de Miyajima.

Fiche signalétique

Compagnies aériennes: Aucun vol direct Montréal-Tokyo (Narita). Le plus pratique: CP Air. Montréal-Vancouver-Narita. Le moins cher: Korean Airlines. Los Angeles-Séoul-Narita. \$1,175. Le prix moyen du billet est d'environ \$1,500. Les autres: American Airlines: Montréal-Orlando-Narita. Air Canada avec Japan Airlines: Montréal-Vancouver-Narita. Eastern avec Northwest: Montréal-Laguardia (NY)-JFK (NY)-Narita.

Durée du voyage: Entre 19 et 26 heures, dépendant de la route. **Décalage horaire:** 13 heures. L'heure japonaise est comme on dit, slightly ahead of its time.

Voyage en groupe: Club Aventure Voyages - \$3,600, trois semaines tout compris. Service à la carte également. Tél: 286-9014. Nikka Tours - \$3,100 - 13 jours - soupers non compris et supplément pour une chambre simple. Tél: 871-8182

Devise: Le yen. Actuellement le dollar canadien ne vaut pas grand-chose au Japon. Un dollar canadien vaut entre 120 et 126 yens alors qu'il en valait presque le double il y a deux ans.

Ne pas apporter de dollars canadiens ni de chèques de voyage en yen. La meilleure solution: le dollar US ou encore de l'argent comptant en yen acheté à Montréal. Maison de Change Forexco, 360 Saint-Jacques ouest, suite 1213. Tel: 284-1971.

Coût de la vie: Honteusement cher. Pas moyen de s'en tirer à moins de \$90 par jour, pour se loger et se nourrir. A midi, un repas coûte entre 1,200 et 1,600 yens. Le soir, environ 2,000 yens. Sushi et shashimi (le célèbre poisson cru) sont aussi exquis qu'ils sont dispendieux. Un morceau d'oursin par exemple vaut environ \$4. C'est également le prix moyen d'un café. Le café est un luxe au Japon. Mieux vaut se convertir au thé ou au saké.

Hébergement: On compte cinq sortes d'hôtels. Les hôtels Western. Parfaitement occidentalisés et chers. Au Tokyo Prince Hotel, une chambre simple coûte 19,000 yens. Les hôtels business pour hommes d'affaires japonais, sont moins chers et parfois mieux. Prix moyen entre 5,000 et 6,000 yens. Les Ryokans, les hôtels traditionnels japonais sont mal chauffés mais propres et juste assez exotiques pour vous donner le goût de marcher sur des tatami le reste de votre vie. Les prix varient entre 5,000 et 15,000 yens. Reste le minshuku, hôtel traditionnel et familial et le Shukubo, hébergement dans les temples. Il faut essayer un Shukubo au moins une fois. Le problème c'est que les moines ne sont pas toujours ouverts aux Occidentaux et préfèrent souvent rester en famille.

Moyens de transport: Système de train et de métro efficaces, impeccables et d'une foudroyante ponctualité. Pour voir du pays, prendre le Shinkansen, train ultra-rapide et acheter une passe de train. 7 jours - 27,000 yens. 14 jours - 43,000 yens. 21 jours - 55,000 yens.

Climat: Une température semblable à celle de Montréal qui fluctue avec les saisons. De novembre à mars, froid et humide. Préparez vos chandails, les maisons japonaises ne sont pas chauffées. A partir du 15 avril, le temps se réchauffe. C'est le printemps, les cerisiers sont en fleurs. Juin est pluvieux. Juillet et août, chaud et humide. Septembre et octobre: l'automne japonais c'est un peu notre été indien. Beau, chaud et coloré.

Derniers détails: Visas et vaccins ne sont pas nécessaires. Les cartes de crédits ne sont pas acceptées partout. Mieux vaut du cash. C'est un langage que les Japonais comprennent bien. Si vous êtes un fumeur endurci, apportez vos cartons de cigarettes sans quoi vous serez obligé de fumer japonais. Oubliez Le Monde et le Herald Tribune et rabattez-vous sur les quelques rares journaux écrits en anglais. Organisez votre voyage en prévision des festivals. C'est simple. Il y a des festivals à chaque semaine. Les Japonais aiment fêter. Passé minuit toutefois, n'y pensez plus. Les Japonais sont des couche-tôt. Ne marchez jamais avec vos souliers sur les tatami. C'est un sacrilège. Ne vous mouchez pas en public, c'est de mauvais goût. Si vous ne parlez pas japonais, souriez. C'est encore la meilleure monnaie d'échange au Japon.

dhistes s'échignaient sur des briquettes pour allumer un grand cordon de feu qui le soir venu déchirerait la montagne d'un grand trait incendiaire.

Nous sommes redescendus en ville à la tombée de la nuit. Nous avons dîné de viandes grillées arrosées de saké dans un restaurant d'habités, remplis de marins américains fraîchement débarqués. Un autre Japon commençait tranquillement à se révéler à moi, un Japon chaud et souriant, un Japon calme mais également prompt à l'hystérie dès qu'un gaijin incongru, apparaissait dans le champ de vision.

Après Beppu, les images se brouillent, les parfums se mêlent, les souvenirs se confondent. Nous avons pris des trains et encore des trains. Des tortillards de campagne, puis le super Shinkansen, train ultra-rapide qui donne l'impression de voyager sur un coussin d'air. Nous avons mangé du poisson cru amenagé dans nos assiettes comme un jardin japonais, bu de la bière fraîche, et réchauffé nos mains autour d'un bol de thé vert servi tous les jours à 4 heures.

Nous avons dormi dans des hôtels traditionnels japonais, les Ryokans. Nous avons marché pieds nus sur les tatami et rêvé sur les futons moelleux et leurs oreillers de riz.

A Hiroshima, il a fallu se recueillir sous les restants du clocher décapité par la bombe atomique. Le Parc national de la Paix est un îlot de verdure au milieu d'une jungle d'acier et de verre. Des oiseaux chantent dans les arbres, les saules pleurent leurs larmes dans la rivière. Trois bunkers viennent briser l'élégante asymétrie du lieu. A l'intérieur, Hiroshima se souvient.

Films, photos, maquette de la ville rasée, lambeaux d'étoffes qui tiennent sur des squelettes de fer, mannequins de cire avançant péniblement sur le sol à feu et à sang. Les objets parlent au nom des 138,690 victimes dont le nom repose dans le cénotaphe.

Devant moi, deux petites japonaises de 10 ans, prennent des notes et poussent des cris d'étonnement. La conscience se perpétue d'une génération à l'autre. A la sortie du musée des horreurs, les marches d'une banque détruites résistent au temps. Une tache plus sombre ternit leur éclat. Cette tache est une ombre. Cette ombre, c'est tout ce qu'il reste d'une personne qui a fondu le 6 août 1945 à 8 h 15 du matin, alors que la première bombe atomique explosait dans le ciel pur d'Hiroshima. Une ombre humaine semblable à une étampe japonaise, stigmatique symbolique d'une histoire absurde...

Dehors il pleut encore et les arbres qui ont repoussé en dépit des calculs scientifiques, brillent d'un vert éclatant. La nature s'est vengée. La leçon d'Hiroshima, c'est cette vengeance. Hiroshima c'est la mort mais c'est aussi la vie qui renaît, la vie qui persiste et signe sa victoire sur les cerisiers pleureurs et les eaux émeraude du parc.

Après Hiroshima, je ne sais plus. Les pages de mon calepin sont restées blanches. Il y avait trop à voir, trop à dire, les mots n'allaient plus assez vite. Après Hiroshima, le Japon dans sa simplicité et sa splendeur. Le Japon et ses merveilles dont l'île de Miyajima...

Nous y sommes arrivés par traversier. De loin, le tori mythique de Miyajima, celui que l'on retrouve

dans tous les dépliants touristiques, ressemblait à un hochet debout dans l'eau. Des daims à peine effarouchés sont venus manger dans notre main. En haut dans la montagne, les temples sombres, les bouddhas noirs se confondaient au feuillage. La visite est devenue une chasse au trésor, chaque nouvelle allée abritant un temple, puis un autre, puis des dizaines d'autres.

Miyajima n'était qu'une entrée en matière pour Koyasan et ses 123 temples perchés à 3000 pieds d'altitude. Nous y sommes arrivés par téléferique, bercés par un vieil air de Frank Sinatra. Des moines shingons nous ont hébergés comme ils hébergent tous les Japonais qui en font la demande, moyennant la somme de \$64 par personne. A Koyasan, la levée du corps se fait à 5 h 30 du matin. Elle est suivie d'une douche glaciale puis d'une messe célébrée par terre dans les odeurs d'encens et les incantations atonales des moines. Le déjeuner végétarien se prend sur une table basse entre quatre murs coulisants. On déjeune de racines et de riz. Pour peu qu'on n'ait pas le cœur à manger du riz, on devra se passer de thé. Le thé malheureusement, se sert après coup dans le bol de riz.

Nous quittons Koyasan à regrets. Le téléferique redescend doucement sur un air de Mantovani. Après avoir visité les temples, traversés les allées ombrageuses des cimetières, salué les bouddhas tous formats, après s'être heurté aux contradictions d'une religion qui croit à la réincarnation mais qui insiste pour couvrir les tombes de ses morts de foulards et de fleurs, après avoir foulé l'endroit le plus sacré du Japon, humé l'odeur envoi-rante de la nature et contemplé

15 siècles d'histoire, on redescend sur terre avec une sorte d'humilité.

Lorsque le téléferique touche au sol, on se sent à la fois léger et terriblement chargé d'un passé envoi-rant. On se met alors à compter les jours et à se dire avant même que le voyage soit terminé, qu'on a été bien bête. On a décidément attendu trop longtemps pour découvrir le Japon.

Journaliste au secteur culturel, l'auteur était l'invité du Club Aventure.

La semaine prochaine

Le week-end prochain, s'ouvrira à Vancouver l'Exposition internationale ayant pour thème « Le transport et les communications ». Quelque 20 millions de visiteurs, dont des milliers de Québécois, seront attendus au cours des six mois que durera Expo 86, à laquelle participent 54 pays. LE DEVOIR...PASSEPORT s'est donc rendu à Vancouver pour vous présenter cette exposition, la plus belle, dit-on, depuis celle de Montréal il y a 19 ans déjà.

D'autres articles vous guideront sur les différentes façons de se rendre à Vancouver, soit en voiture, par train, ou en avion.

Bref, Vancouver sera la destination-vedette en Amérique du Nord cet été et Expo 86, l'occasion rêvée de découvrir cette merveilleuse région du pays.



Photo CP
Le pavillon de la Saskatchewan.

POUR L'EUROPE
Réservez vos billets d'avion au prix économique

Consultez-nous pour super-offre
AIR-FRANCE "AIR-AUTO"
WARDAIR "AIR-AUTO"

LOCATION APPARTEMENTS NICE — BAIE-DES-ANGES
SPÉCIAL PARIS À PARTIR DE 347\$ (Avion 747 à partir de 415\$)
MADRID ALLER SIMPLE 369\$ NY — Tél: 281-1040

SERVICE EUROPÉEN DU
TOURISME AUTOMOBILE
"ACHAT" SPÉCIAL "RACHAT"

Spécialiste de la vente et location prix "hors taxe" toutes automobiles européennes livrables en Europe. Permis international. Assurance-Auto internationale.

Air auto Air-France avec 2 billets d'avion location 3 semaines "PLAN ACHAT-RACHAT" Citroën 2CV 349\$ — Citroën Visa 509\$ — Citroën BX 749\$ — BXRSA 1229\$ — Renault 5 Super 499\$ — Renault 5A 999\$ — Renault 11 669\$ — Peugeot Datsun Honda VW Mercedes Ford Camping Car sur demande etc... Choix de 37 modèles automatiques.
Tél.: 281-1041

VOYAGES S.E.T.A. VOYAGES
TOUS BILLETS D'AVION-BATEAUX-CROISIÈRES-TRAIN EURLPASS pour l'Europe — TOURS HAWAII-CUBA-MEXIQUE — les ANTILLES FRANÇAISES — les îles des Caraïbes, etc. CLUB MEDITERRANÉE — SKI, Studio — NICE, CÔTE D'AZUR, Location studios/appart.

PARIS ALLER SIMPLE à partir de 250\$
Consultez-nous pour nos dates de départ vers PARIS-BRUXELLES etc... 499\$

TOURING CLUB DE FRANCE
1470 rue Peel, Bureau 721, Métro Peel — Tél: 281-1040

REPRISE DU MOUVEMENT TOURISTIQUE EN HAÏTI

Si vous supportez mal le froid, PRENEZ UN AVION pour HAITI aux Antilles CAR LA DIFFÉRENCE EST « La Sieste » +

- Cure de repos, • Magasinage • Soleil 99 jours sur 100
- Cuisines créole et française • Excursions en montagne • Cordial accueil!...

Voyez votre agent de voyages

Montréal
44 Fundy / Étage F Place Bonaventure
Montréal, H5A, 1A9 Tél: (514) 871-8993

Office National du Tourisme
Avenue Marie-Jeanne Port-au-Prince,
Haïti Tél: 2-1729

New-York
30 Rockefeller Plaza New York,
New York 10020 (212) 757-3517

VOYAGES

TRAVELAIDE

POUR DES VACANCES RÉUSSIES

PLUS LOIN C'EST ENCORE TOURBEC

Bangkok.....	1399\$
Singapour.....	1369\$
Hong Kong.....	1399\$
Djakarta.....	1399\$
Paris.....	349\$
Dakar.....	1049\$
Athènes.....	829\$
Delhi.....	1399\$
Lima.....	659\$

Taxe d'aéroport en sus 15\$
Tariifs sujets à changements
Conditions de réservation et d'annulation, consultez Tourbec

Un nouveau Tourbec

Tourbec Montréal
595, de Maisonneuve Ouest
842-1400
535, rue Ontario E. 288-4455
3506, ave Lacombe 342-2961

Québec 522-2791
Sherbrooke 563-4474
Détenneur d'un permis du Québec

POUR VOTRE PROCHAIN VOYAGE EN FRANCE
VOTRE VOITURE TT HORS TAXE

CITROEN OU **PEUGEOT**

VOLKSWAGEN EN BELGIQUE **AUDI**

LE CONFORT — LA CAPACITÉ — LES PRIX
ET SURTOUT UN SUPER SERVICE EN EXIGEANT DE VOTRE AGENCE DE VOYAGE
DE PASSER VOTRE COMMANDE PAR UN SPÉCIALISTE

EUROP AUTO

LE DEVOIR...PASSEPORT

Kyoto, des jardins et des temples

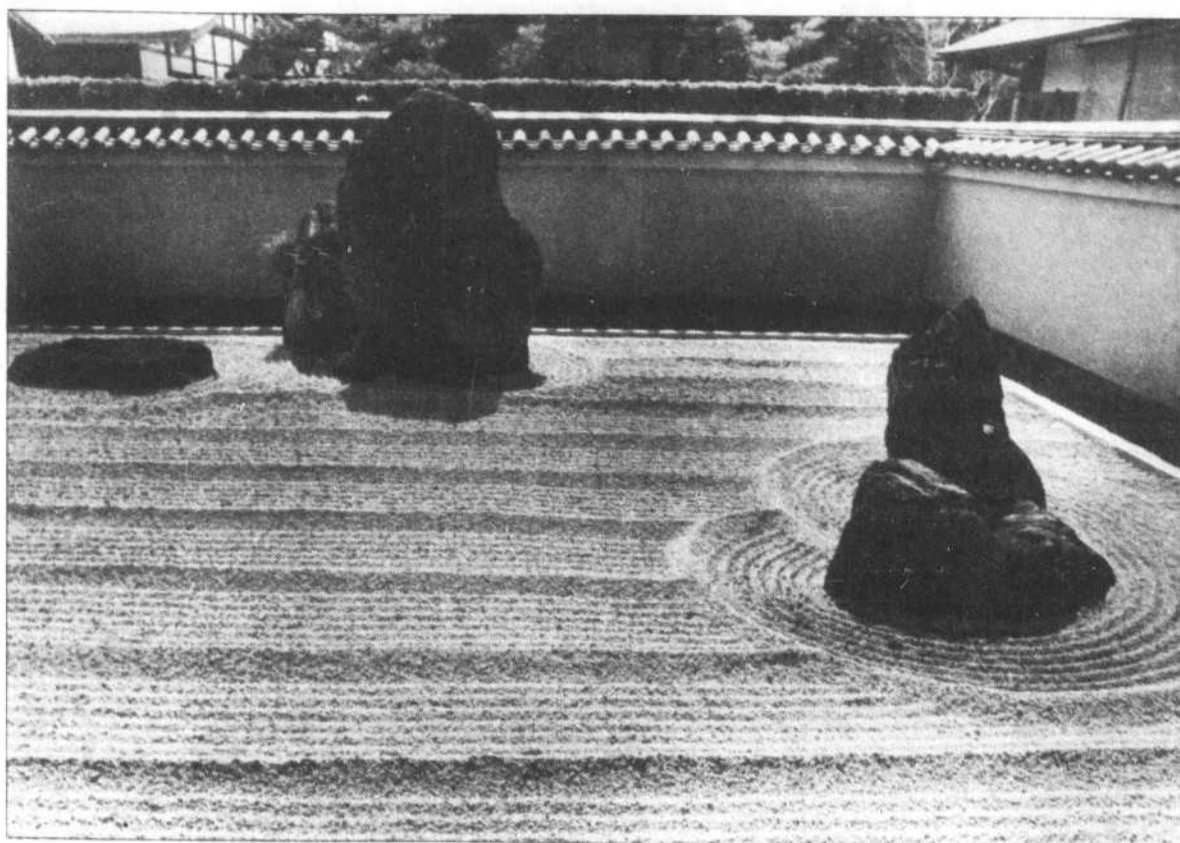


Photo Pierre Mathieu

Les jardins secs du Ryoan-ji, à Kyoto.

NATHALIE PETROWSKI

A GENOUX, accroupi ou dans la position du lotus, les pieds nus sur le tatami de la chambre, le groupe est pour une fois silencieux. Tous, soit les 9 personnes majeures et vaccinées que le hasard et les organigrammes du Club Aventure ont réunis pendant trois semaines au Japon, écoutent religieusement le guide.

Ce soir, le guide - un Québécois tellement japonais qu'il en a développé des yeux bridés - s'est métamorphosé en professeur de géographie. Une carte déployée à ses pieds, est criblée de marques de stylo. Ces marques ne sont pas innocentes. Elles indiquent toutes et chacune un jardin, un temple, un château, un musée, un parc, un chemin. S'il y en a tant c'est que nous sommes à Kyoto et que la ville est un casse-tête pour le plus aguerri des touristes.

Certains disent que la meilleure façon de découvrir Kyoto c'est de s'y perdre. Le guide lui conseille plutôt la tactique zen. Rester calme, ne pas s'énerver et ne surtout pas croire qu'on pourra tout visiter en trois jours. Personne n'a encore accompli l'exploit. L'exploit de toutes façons est sans intérêt. La pratique zen préconise la qualité avant la quantité.

J'écoute d'une oreille distraite. Irai-je entendre craquer les planchers au Château Nijo, ancienne résidence du Shogun suprême, ou irai-je plutôt méditer sur la condition humaine du côté du Chemin des Philosophes ? Je pourrais aussi visiter le

Kinkaku-ji, pavillon perdu dans la nature et recouvert d'or, puis faire une courte pause dans les jardins fleuris du Parc Maruyama. Il ne faudrait pas oublier le Kiyomizu, temple sur pilotis niché au pied de la montagne, le Tofukuji, la villa impériale de Katsura, le Daikoku-ji, les jardins secs du Ryoan-ji, sans compter le temple ché-pu-trop-quoi ché-pu-trop-ou. Assez, je n'en peut plus. Ma mémoire vive vient de mourir. Trop c'est trop. Et puis quoi de plus identique qu'un temple japonais. On en a vu un, on a vu mille.

Le lendemain, je me fixe trois buts: voir une geisha de près, assister à une cérémonie de thé et plonger tête la première dans l'océan du néant. Je ne sais plus ce qui est venu en premier. Je sais seulement que je déambulais dans une rue étroite de Kyoto lorsqu'elle m'est apparue.

Hallucination, mirage, illusion d'optique ? Qu'importe. Elle marchait à petits pas pressés, juchée sur de cruelles sandales de bois, enrubannée dans son kimono de soie, ses cheveux noirs montés comme une somptueuse pâtisserie d'où perçait des branches de mimosa. J'ai à peine eu le temps d'ouvrir la bouche d'extase, qu'elle filait par une fente du trottoir, me laissant en gage l'image de sa nuque striée de fines rayures blanches.

J'étais folle de joie. Je venais enfin de voir une vraie geisha. Pas une geisha de cirque ou de salon de thé. Non. Une geisha prise en flagrant délit de quotidienneté. Le pire c'est que je l'ai revue. Enfin c'était peut-être pas elle. Les geishas c'est un peu comme les temples. On en a vu une, on a vu mille. Cette fois, elle n'était pas seule. Une bonne trentaine de geishas l'accompagnaient sur scène.

J'étais dans un théâtre, près de Gion Corner, le siège social des geishas à Kyoto. Les chants stridents de ces femmes de grande culture - chanteuses, danseuses, musiciennes, actrices accomplies - m'écorchaient les oreilles. Je me suis rabattue sur les effets scéniques spectaculaires et sur la constellation soyeuse des ki-

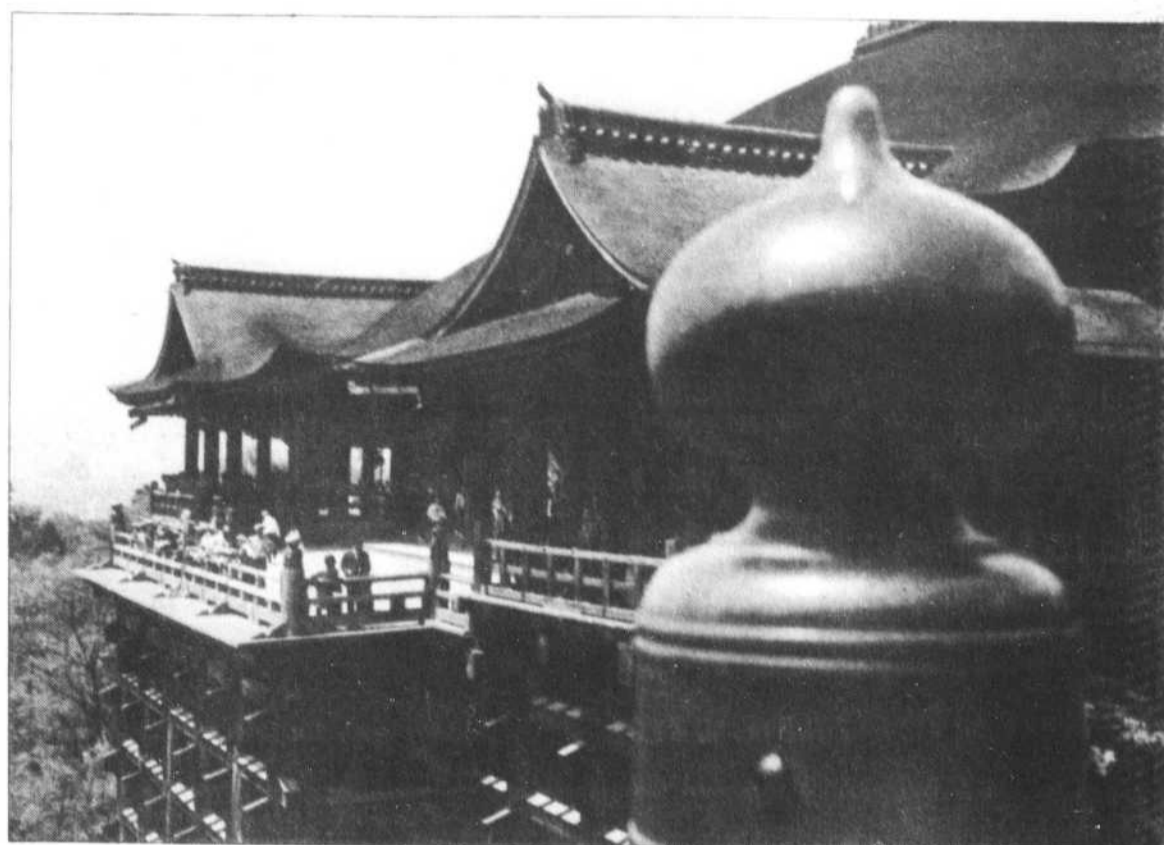
monos, pour oublier cette musique insupportable. Des brides de théâtre kabuki intercalés à des numéros de variétés à la japonaise ont vite eu raison de mes préjugés musicaux.

Après les geishas, il ne me faut trouver un maître de thé. Il s'appelle Machida. C'est un Japonais d'environ 30 ans. La cérémonie du thé est une tradition dans la famille depuis 300 ans. Machida ne savait pas au départ qu'il serait maître de thé. Pendant 7 ans, il a en effet été commis de banque. Un jour sa grand-mère est morte. Ce jour-là, Machida est retourné à l'université étudier l'art de la cérémonie du thé. Il a mis trois ans à parfaire ses gestes et ses connaissances.

Il nous accueille dans une modeste maison sur une rue mal éclairée. Sa mère nous aide à enfiler le kimono obligatoire. Nous entrons dans une pièce nue, séparée par des portes coulissantes, avec une calligraphie au mur et une fleur comme seules parures.

L'eau du thé amer chauffe à même une ouverture dans le plancher. De toutes les traditions japonaises, la cérémonie du thé est probablement ce qu'il y a de plus éloigné de la culture occidentale. La lenteur de la préparation, la minutie obsessionnelle des gestes, la complexité philosophique qui sous-tend ce rituel de l'amitié, relèvent presque de la torture psychologique. Machida m'explique que son but dans la vie c'est de contrôler son esprit et ses émotions. Je lui demande pourquoi. Il me répond parce que...

A ce point-ci du voyage, il ne me reste plus qu'à me noyer dans l'océan du néant. C'est précisément ce que j'entreprends aux jardins secs de Ryoanji. Les Occidentaux trouvent souvent absurdes ces jardins secs amoureusement entretenus par des moines zen. Devant ce tas de garronette ratisé où quelques rochers stratégiquement placés, reposent depuis 400 ans, ils perdent leurs moyens. La plupart partent à rire avant de partir à bailler. Je me suis assise devant l'océan



Le temple Kiyomizu-Dera.

du néant, baigné de soleil. J'ai fait le vide. Ou plutôt le vide est venu en moi. Quelque chose s'est produit. Peut-être est-ce le calme des environs, la beauté austère du jardin ?

Subitement et sans crier gare, des émotions lointaines, refoulées par un trop-plein de civilisation occidentale se sont mises à affluer. Le moment fut magique. J'ai voyagé très loin

pendant trois secondes qui ont duré mille ans. Je n'ai pas compris grand-chose à moi-même, mais peut-être ai-je enfin compris quelque chose au Japon.

FRANCE

Tarif par personne à partir de:

Vols ABC	358\$
Avion plus auto Fiat Panda 3 sem. base 2	618\$
Avion plus auto Renault II 3 sem. base 4	568\$
Avion plus auto R-11 automatique 3 sem. base 4	628\$
Avion plus train France Vacances spéciale 9 en 30	528\$
Hôtel 2 étoiles à Paris, 1 nuit double, douche, pt. déj. inclus	24\$
Hôtel Ibis en France, 5 nuits double, douche, pt. déj. inclus	145\$
France Italie Suisse avion, hôtels, circuit 22 jours nombreux repas et excursions	2348\$
Le Tour de France avion, hôtels, circuit 15 jours nombreux repas et excursions	1638\$

Taxe canadienne de transport non comprise: 15\$

TRAFIC
VOYAGES
TRAFIC DETENTEUR D'UN PERMIS DU QUEBEC



Demandez la brochure France 1986 à votre agent de voyages Trafic.

QUEBECAIR

LE DEVOIR...PASSEPORT

est dirigé par
François Lemenu

MONTRÉAL:
MAISON DE L'AVEVENTURE
1221, rue St-Hubert
Montréal H2L 3Y8
(514) 286-9014



Détenteur d'un permis du Québec

Club Aventure

L'art de bien voyager...

voyages

Redonner aux voyages leurs lettres de noblesse

CLUB AVENTURE est né il y a 12 ans, parce que nous avons voulu redonner aux beaux voyages un nom pour satisfaire à l'exigence de nombreux grands voyageurs.

CLUB AVENTURE est né avec le désir d'inventer, d'imaginer des itinéraires nouveaux, inédits et de redonner aux voyages classiques toute leur noblesse, en réaffirmant que l'essentiel était le contenu.

Il n'est pas inutile de rappeler que les voyages du **CLUB AVENTURE** n'ont pas pour but de visiter des chaînes d'hôtels, fussent-elles à l'autre bout du monde, mais bien de rencontrer des civilisations et des peuples, d'approcher leur présent, tout en découvrant leurs traditions et leurs cultures.

Les garanties du CLUB AVENTURE

Pour mieux apprécier la diversité des pays visités, les garanties du **CLUB AVENTURE** visent à limiter les contraintes pour rendre le voyage plus agréable:

- Des petits groupes limités à 15 personnes
- Une sélection des hôtels les plus sympathiques et sécuritaires
- Des guides expérimentés, rigoureusement sélectionnés, tant pour leurs compétences techniques que pour leurs qualités humaines: un apport indispensable à la réussite du voyage
- Des dossiers d'informations élaborés et des rencontres pré-départ pour vous permettre de bien préparer votre périple

Et n'ayez crainte, si nous laissons le moins de place possible à «l'improvisation», il en reste beaucoup pour la spontanéité...

Vous pouvez nous rencontrer toute la semaine au Club Aventure, du lundi au samedi inclusivement, afin d'obtenir de l'information sur ces destinations.

* Brochure disponible sur demande

SOIRÉES D'INFORMATION

MARDI LE 29 AVRIL 18h00 AMÉRIQUE LATINE
(MEXIQUE, PÉROU/BOLIVIE, GALAPAGOS, AMAZONIE, ANDES À CHEVAL)

MERCREDI LE 30 AVRIL 18h00 AFRIQUE
(ÉGYPTE, KENYA, YÉMEN, MAROC, ALGÉRIE, GRÈCE)

JEUDI LE 1^{er} MAI 18h00 ASIE
(CHINE, JAPON, INDOÛSIE, NÉPAL, INDE, U.R.S.S./MONGOLIE/TIBET)

QUÉBEC:
935, Chemin Ste-Foy
Québec G1S 2L3
(418) 687-9043

TOURISME FLUVIAL 3 SEMAINES 2 750 \$
(FRANCE, BELGIQUE, HOLLANDE), ... DÉPART DU 11 MAI

GRÈCE 3 SEMAINES 2 625 \$

PÉROU/BOLIVIE 3 SEMAINES 2 225 \$

MAROC 3 SEMAINES 2 125 \$

ÉGYPTE 3 SEMAINES 2 425 \$

ÎLES GALAPAGOS 2 SEMAINES 2 475 \$

NÉPAL 3 SEMAINES 2 675 \$

AMAZONIE 2 SEMAINES 1 875 \$

KENYA 3 SEMAINES 2 700 \$

YÉMEN 4 SEMAINES 2 975 \$

LE DEVOIR...PASSEPORT

Quelques heures à...

CAROLE BEAULIEU

MANILLE — Mordez dans un *balut* et sentez craquer sous vos dents les plumes et le bec d'un embryon de canard.

Les Philippins vous adopteront, eux qui ont fait de cet oeuf cuit dur l'une de leur collation favorite. La vieille vendeuse de qui vous aurez acheté votre premier *balut*, dans un autobus encombré de la capitale, vous sourira. Manille sera à vous.

Attablé à un petit café de la rue M. H. Del Pilar, sirotant votre première bière San Miguel, vous respirerez les fumées bleues de diesel, ne vous irriterez plus de la cacophonie des klaxons et des freinages stridents, ne fermerez plus les yeux chaque fois qu'une *jeepney* traversera d'un trait trois voies de circulation... vous serez diplômé de la capitale!

Si vous n'avez que quelques heures à consacrer à la capitale du *People Power*... plongez. Osez. Sinon l'une des villes les plus hospitalières d'Asie du sud-est vous échappera et vous aurez raté la chance d'un véritable dépaysement.

Sautez dans une *jeepney*. Vous y joindrez, coude à coude et genoux contre genoux, les milliers de travailleurs philippins qui ont fait de ces *jeeps* bariolées leur principal moyen de transport en commun. Ne cherchez pas de carte du réseau. La destination des *jeepneys* est inscrite au-dessus du pare-brise du véhicule. A vous de bien regarder et de hâler de la main celle qui vous intéresse. Votre voisin passera de main en main,

jusqu'au conducteur, les quelques pesos de la course. Le chauffeur encaissera d'une main, conduira de l'autre, s'allumera une cigarette, on ne sait trop comment, tout en évitant une collision. Les accrochages sont nombreux mais sans gravité.

Fuyez les *Shakey's Pizza*, les *McDonald's* et les *Dunkin' Donut's* climatisés qui pullulent dans tous les quartiers. A moins, bien sûr, que ne vous teniez à rencontrer la jeunesse dorée de la capitale.

Les rues de Manille fourmillent de petites cuisines ambulantes qui, pour quelques pesos, rassasient votre appétit. Riz, poisson et bananes cuites sont à l'honneur.

Si vous êtes aventureux et ne craignez pas l'inconfort, prenez une chambre dans une petite pension de Malate, un quartier situé à mi-chemin entre le quartier des affaires (Makati) et le quartier touristique (Ermita). (Malate Pension, au 1771 rue Adriatico, offre une charmante terrasse où les pensionnaires peuvent déjeuner le matin, ce qui compense pour les matelas pas très propres.)

Si vous n'aimez pas les ampoules électriques nues et tenez à votre salle de bain privée, choisissez plutôt un des grands hôtels d'Ermita. Pour la moitié du prix du Hilton ou du Hyatt Regency, le Silahis International, situé sur le boulevard Roxas, offre des services identiques et une superbe vue sur les dizaines de cargo ancrés dans la baie de Manille. Le général McArthur préférerait, dit-on, le Manila Hotel près du Parc Rizal. Au coucher du soleil, la beauté

de la baie de Manille transforme en marin le plus sédentaire des visiteurs. Soyez au rendez-vous.

A votre arrivée à l'aéroport, une meute de Philippins se jetteront sur vous pour vous offrir leur véhicule en échange de \$10 US.

Un taxi vous conduira facilement dans le centre de Manille pour \$2. A vous de décider si vous voulez ou non être philanthrope et permettre à un Philippin appauvri par une inflation galopante d'offrir un petit extra à sa famille. (Le bureau de change de l'aéroport offre l'un des meilleurs taux. Évitez les billets de plus de 100 pesos, difficiles à échanger hors des grands magasins.)

La ville est tentaculaire. Huit millions de Philippins y vivent, parfois dans la misère la plus abjecte. Même le boulevard Roxas, la longue promenade bordée de palmiers qui longe la baie de Manille, est lentement envahie par les squatters qui y construisent de minces abris de planches et de polythène, à quelques mètres du luxueux Yacht Club de Manille et des immenses terrains gazonnés de l'ambassade américaine.

Avant de vous lancer à l'assaut de la ville aux milliers de vendeurs de cigarettes, mettez-vous à l'heure philippine en choisissant un petit déjeuner de riz et de poisson. Des milliers de Philippins le font, pourquoi pas vous?

Si vous ne voulez pas voir la misère, évitez Tondo et Navotas, les deux plus célèbres bidonvilles, situés non loin du port.

Métro-Manille est plus une communauté urbaine qu'une ville.

Manille

Comme Bangkok elle n'a pas véritablement de « centre-ville ». La mégapole regroupe 13 villes et quatre cités: Manille, Pasay, Quezon et Calocan. Manille elle-même est un amalgame de districts: Ermita, Santa Cruz, Quiapo, Escolta et Binondo qui s'étalent tous à partir du vieux centre de la colonisation espagnole.

L'amoureux de l'histoire ne voudra pas manquer la vieille église de Santa Cruz et le Palais présidentiel de Malacañang. N'importe quel chauffeur de taxi vous y conduira facilement.

Les quartiers d'Escolta et de Santa-Cruz vous permettront de côtoyer le Philippin moyen et d'y faire des emplettes dans des magasins ressemblant étrangement à nos Zellers.

Les amateurs de centres d'achats modernes et de boutiques plus sophistiquées trouveront tout ce qu'il leur faut au Centre commercial de Makati. Les cartes de crédit sont acceptées mais leur usage nécessite de nombreux allers-retours d'un comptoir à l'autre. A éviter donc si vous êtes pressé.

Les incorrigibles bouquineurs se plairont à la librairie Solidaridad, sur l'avenue Padre Faura. On y trouve plus facilement qu'ailleurs les oeuvres de poètes et d'écrivains philippins.

Si l'actualité vous intéresse, offrez-vous la longue et chaude course en taxi vers Quezon City et le boulevard Epifanio de los Santos où se trouve le désormais célèbre Camp Aguinaldo, lieu de la rébellion militaire qui a accéléré l'accession au pouvoir de Corazon Aquino.

Avec un peu de chance, le chauffeur de taxi vous racontera la « révolution de février ». S'il n'était pas lui-même sur les barricades humaines qui ont stoppé les tanks de Marcos, quelqu'un qu'il connaît y était. Le récit vaut le déplacement.

Au plus fort de l'après-midi offrez-vous un *halo-halo*. Fait de glace concassée, le *halo-halo* ressemble étrangement à nos slush. Aromatisé d'un concentré de fruits il est recouvert de lait concentré et est apprécié des Philippins.

Makati, le quartier des affaires, est encore considéré comme l'une des banlieues les plus modernes d'Asie. Véritable Wall Street philippine, la rue Ayala vaut bien une petite promenade en fin d'après-midi quand les bureaux se vident et que les Filipinas se bousculent pour rentrer chez elles, leur mouchoir pressé sur le nez.

Le soir venu, laissez-vous prendre par le calme tranquille d'un repas en famille dans l'un des restaurants les plus populaires parmi la classe moyenne philippine: l'*Aristocrat*. En dépit de son nom anglais, cette chaîne est typiquement philippine et ses prix sont raisonnables. Tout en côtoyant ceux qui ont porté Corazon Aquino au pouvoir vous pourrez déguster une assiette de poulet *adobo* (cuit avec de l'ail, de la sauce soya et du vinaigre) ou un *adobong pusit*, poisson préparé avec du lait de noix de coco du vinaigre et de l'ail. Le plus grand des *Aristocrat* est situé à l'intersection du boulevard boulevard Roxas et de l'avenue San Andres, non loin d'Ermita. Quezon City a aussi son *Aristocrat* à l'intersection du boulevard Quezon et d'Epifanio de los Santos (mieux connu sous le nom d'Edsa).

La nuit venue, ne rentrez pas à votre hôtel sans avoir déambulé dans le quartier touristique d'Ermita. Le



La *jeepney*, qui disparaît presque sous les décorations, est le principal moyen de transport en commun des Philippins.

long de l'avenue M.H. Del Pilar, entre l'avenue des Nations-Unies et la rue Pedro Gil, de nombreux bars ont des noms et des décors australiens, hommage parfois déshonorant aux nombreux touristes australiens qui viennent y acheter pour une nuit les charmes de jeunes Filipinas.

Le Kangaroo Club, au 476 Avenue des Nations-Unies, est un havre intéressant pour le touriste solitaire qui ne veut pas être harcelé. Mais n'hésitez pas à en visiter d'autres.

L'animation du quartier vaut bien le rhum Tanduay que vous y siroterez avant de dire *magandang gabi* (bonne nuit) aux lumières de Manille.

Et si, au retour, un malandrin tente de vous détrousser, ne tenez pas de jouer au plus fin, recommandez la police philippine. Comme en témoignent les journaux du lendemain matin, les Philippins ont la gachette plutôt facile. *Mabuhay!* (salut).

Le Mont-Blanc, le paradis des randonneurs

ROBERT CHOQUETTE
Collaboration spéciale

PARTIR à l'aventure, découvrir un coin de la planète à pied, à cheval, en vélo ou en canot, voilà un luxe désormais accessible à tous. Nul besoin pour cela de partir à la conquête de l'Himalaya ou de la Terre de Baffin. Ce qu'on cherche avant tout lors d'un voyage d'aventure, c'est de réunir une portion de défi et une bonne dose d'activité physique. Les bons amis, l'humour et des paysages à couper le souffle servent à cimenter le tout.

Traverser la région de Charlevoix à skis, descendre le Saguenay en kayak de mer, skier en Finlande ou naviguer aux Antilles, voilà autant de projets d'aventure que proposent les agences de voyages spécialisées. On a l'embaras du choix pour les forfaits: coûteux voyages aux antipodes, expéditions hasardeuses dans des régions inaccessibles ou randonnée paisible dans les Adirondacks.

Pour les amateurs de marche en montagne, chaque massif représente une multitude d'itinéraires possibles et autant d'aventures. En Europe, c'est la région du Mont-Blanc qui attire le plus de randonneurs. Entouré des sept vallées, bordé par la France, l'Italie et la Suisse, le Mont-Blanc domine toutes les Alpes avec ses 4 807 mètres. Chaque année des dizaines de milliers de marcheurs effectuent le *Tour du Mont-Blanc*, un sentier long d'une centaine de kilo-

mètres qui encercle le massif. Bien que partir à l'aventure autour du Mont-Blanc ne constitue pas le même genre d'entreprise qu'une expédition dans les Andes, l'excursion demeure plus exigeante que de grimper jusqu'au Pain de sucre du Mont-Saint-Hilaire.

Il n'est pas nécessaire de recourir aux services d'un guide de montagne, ni de posséder des qualités exceptionnelles de randonneur pour effectuer l'excursion. On doit suivre attentivement la carte-guide du sentier qui serpente de col en col, de vallée en vallée, à des altitudes variant entre 1 000 et 2 500 mètres. A cette altitude, il est d'usage de rencontrer de la neige sur les cols et on doit par conséquent posséder l'équipement approprié. Règle générale le trajet s'effectue sur des sentiers de montagne ou sur des chemins forestiers. On parcourt en moyenne une dizaine de kilomètres par jour, mais en montagne le kilométrage importe peu: c'est la dénivellation qui compte avant tout lors de la planification des étapes. En montée, on doit compter 300 mètres à l'heure de gain en altitude; en descente un randonneur moyen progresse de 400 à 500 mètres à l'heure.

Les années de faible enneigement, les cols sont praticables dès la mi-juin. Cependant les refuges de montagne n'accueillent les randonneurs qu'à partir de juillet et ce jusqu'à la mi-septembre. Autrement les possibilités de logement sont nombreuses: hôtels, chalets de montagne, au-

berges, fermes d'alpages, etc. Chaque soir il est donc possible de trouver un toit et des vivres, ce qui permet de voyager sans transporter toute sa maison sur son dos!

La région est très fréquentée et plusieurs randonneurs se retrouvent à l'intérieur d'un périmètre somme toute assez restreint. En aucun cas ne peut-on comparer les Alpes aux Rocheuses, par exemple. Pourtant, malgré la petite taille du massif qui fait une trentaine de kilomètres en longueur et près d'une quinzaine en largeur, on éprouve toujours une impression de solitude devant ce paysage grandiose et immense. A chaque pas, on découvre des aspects différents du décor, tantôt sauvage sur le versant italien, tantôt champêtre au val Ferret suisse. A chaque heure de la journée les glaciers offrent un spectacle saisissant: des teintes de mauve colorent la glace au point du jour et se transforment en cascades d'étincelles sous les rayons du soleil. Puis graduellement les ombres recouvrent à nouveau les crevasses et les champs de neige de tons pastels.

Le plaisir de la randonnée autour du Mont-Blanc c'est de déboucher au sommet d'un col, au terme d'une montée aussi silencieuse que harassante et d'être accueilli par le tintamarre d'une volée de clarinettes. Le son emporté au loin par le vent remplace le meilleur des sonnambules puisqu'aucun *walkman* ne recrée en couleur, en odeur et en beauté, un décor aussi propice aux pastorales.

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

<p>ESTRIE</p> <p>AUBERGE DOMAINE MONTJOYE: Authentique auberge traditionnelle dominant sur la vallée de la Massawippi, entourée de 800 acres de nature inviolée. Région de lacs et de montagnes ou tous les sports sont à l'honneur. Célèbre collection Gaby d'objets d'art, sculptures, bois-reliefs. 20 chambres pour accueillir couples, conventions, groupes organisés. Souper à la chandelle auprès de l'âtre. Banquet 200 couverts. Théâtre 160 places. Ski alpin, ski de randonnée, chalets avec foyers. North Hatley — Autoroute 10 — Sortie 21 819-842-8309</p>	<p>RICHELIEU / RIVE-SUD</p> <p>AUBERGE HANDFIELD: Dans un cadre enchanteur, nichée au coeur de la vallée du Richelieu, auberge accueillante avec vue sur la rivière. Membre du «Country Inns and Back Roads». Charme et tranquillité font notre réputation. Réunion d'affaires et Plan Américain pour groupes. 32 chambres et 7 salles de conférence. Chambre à partir de 45\$ pour 2 personnes. Tous les dimanches de 10h à 4h. Brunch Québécois: adultes 12\$, enfants 7\$. De 4h à la fermeture. Buffet du dimanche soir au coin du feu: adultes 14.75\$, enfants 8.75\$. Ouverture de notre erabière début mars (groupes ou individuels) Saint-Marc-sur-Richelieu J0L 2E0 (514) 584-2226</p>	<p>MANICOUAGAN</p> <p>Un accueil chaleureux pour un séjour de rêve! LE MANOIR DE BAIE COMEAU 52 chambres, situées sur le bord du fleuve St-Laurent qui prolonge la tranquillité de ce site enchanteur. Nous sommes fiers d'offrir les services d'une bonne table. Venez prendre le temps de relaxer. 418-296-3391 1-800-361-6162 8 rue Cabot, Baie Comeau G4Z 1L8</p>
<p>AUBERGE HATLEY: Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais de campagne, pour les gourmets gourmands, classifié 4 fourchettes, membre de la chaîne RELAIS et CHÂTEAUX. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise, perchée sur une colline dominant le lac Massawippi, avec ses poutres massives, ses feux de cheminées et ses antiquités québécoises. 22 chambres dont certaines avec foyers. Forfait week-end à partir de 140\$ p.p. occ. double. — C.P. 330 North Hatley J0B 2C0 819-842-2451.</p>	<p>LAURENTIDES</p> <p>MANOIR PINOTEAU: Merveilleux site en bordure du Lac Tremblant. 60 chambres, suites, condos, motels, chalets. Bonne table. A moins de 90 minutes de Montréal. Forfaits de ski, école de ski Jacques Graton. A 3 minutes des pentes de ski du Mont Tremblant, 90 kms de pistes de ski fond. Encore 2 semaines de bon ski sur le versant nord du Mont Tremblant. Salles de conférence pour réunions d'affaires. 819-425-2795.</p>	<p>QUÉBEC</p> <p>MANOIR DU LAC DELAGE: Situé à 20 kms. au nord de Québec, au pied des Laurentides. Chambres spacieuses et suites. Piscine extérieure, mini-golf, voilier, planches à voile, pédalos, canots, tennis, badminton, bicyclette. FORFAITS ÉTÉ: 69\$ par pers., par jour en occ. double, incluant petit déjeuner, repas du soir, activités sportives, taxes et service. 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551.</p>
<p>MANOIR HOVEY: Anciennement un domaine privé, cette auberge fleurie et romantique vous baigne dans une ambiance d'antan sur les rives du lac Massawippi à North Hatley. Représenté dans «COUNTRY INNS & BACK ROADS». Cuisine innovatrice du chef Marc De Carick (CLASSIFIÉ 4 FOURCHETTES). Chambres avec grand confort dominant sur le lac, plusieurs avec foyer, bain, tourbillon et balcon privé. Accès à un club sportif de tennis, squash et racketball à proximité. Deux plages. Tous les sports nautiques et tennis sur les lieux. Réservez tôt pour l'été. Forfaits spéciaux d'été à partir de 45\$ par jour p.p. tout compris. 1-819-842-2421 — C.P. 600 North Hatley, Québec J0B 2C0</p>	<p>AUBERGE CHEZ FANTACCI: À St-Hippolyte, seulement à 40 miles de Montréal, petite auberge accueillante. Lac naturel, pédalos, chaloupes. Fine cuisine italienne. Ambiance chaleureuse. De 44\$/jour (occ. d.) avec 2 repas. (514) 563-2790.</p>	<p>AUBERGE LOUIS HÉBERT: Auberge avec salle à manger, 10 chambres, \$40. pour 2 personnes, petit déjeuner compris. Centre-ville, stationnement. SPÉCIALITÉS: Restaurant français, nouvelle cuisine, fruits de mer. 668 est, Grande Allée — Québec G1R 2K5 418-525-7812</p>
<p>L'AUBERGE CABANA: La seule située sur le lac Memphrémagog à Magog, située face au lac d'Argent, avec vue superbe sur le lac, sa plage privée, sa piscine sur les rives du lac, sa salle à manger renommée, cote 3 fourchettes «Le Bordelieu»: son bar salon, ses 30 unités, ses salles de conférences et de réceptions de 25 à 125 personnes, sa boutique de cadeaux et son annexe «La Brise»: Restaurant, discothèque, club de voile. 1460, Rue de la Promenade du Lac Ouest, Magog CQ J1X 2B6. Tél.: (819) 843-3313</p>	<p>MOTEL DU LAC DORÉ: Un cadre enchanteur, niché au coeur des montagnes et au bord du Lac Doré, chambres spacieuses et suites, toutes avec cuisinettes. Forfait: 57\$ par pers., par jour, occ. double, incluant déjeuner, souper gastronomique, ski alpin et de randonnée, sleighrides, patinoire. Taxes et frais de service inclus. Charme et tranquillité font notre réputation. Pour réservations: 1-819-322-7299.</p>	<p>AUBERGE DU TRÉSOR: En face du Château Frontenac, près de tout à Québec. Toutes nos chambres ont salle de bain privée et téléviseur-couleurs. 35\$ par nuit pour 2 personnes. 2 restaurants à votre disposition. cuisine continentale et salle à manger offrant cuisine française, italienne et fruits de mer. 20 rue Ste-Anne, Québec G1R 3X2. 418-694-1876.</p>
<p>L'AUBERGE LE FALOT: Un décor enchanteur vous attend à notre auberge située face au lac d'Argent, avec vue superbe sur le mont Orford, à environ 10 minutes. La nouvelle administration vous offre des forfaits de 5 jours à 150\$ p.p. occ. double P.A.M. et la fin de semaine à 70\$ p.p. occ. double, P.A.M. Nos chefs Jean Nicol et Jean Fortin vous convient tout particulièrement au brunch du dimanche. (514) 297-3566.</p>	<p>AUBERGE LA SOUPIÈRE: À St-Adolphe d'Howard. Spécial week-end 120\$ p.p. occ. d. incluant 2 soupers, petits-déjeuners et brunch dimanche. Spécial semaine (dim. au ven.) 40\$ p.p. comprenant déjeuner et souper, occ. d. Repas gastronomique. Table d'hôte, brunch du dimanche 12.95\$ de 11h à 15h. Chambres luxueuses, bar avec musique. Ski de fond, raquette, patin. 819-327-2525. PRIX SPÉCIAUX POUR SKI ALPIN.</p>	<p>HÔTEL LA PINERAIE: Lac Simon (à 30 min. de Montebello). Havre de paix et de tranquillité. Excellente cuisine, (végétarienne ou thérapeutique sur demande), 3 salles de séjour avec foyer, chambres avec douche. Salle de conférence. Sports de saison. Forfait fin de semaine: 58\$ par personne incluant repas. 1-819-428-3311.</p>
<p>MOTEL LE CAMPAGNARD: Chambres climatisées, modernes et confortables. Salle de bains privée (bain et douche), téléviseur-couleurs, radio AM-FM. Plusieurs unités avec réfrigérateur. Piscine. 514-243-5597.</p>	<p>MOTEL DES PENTES: A SAINT-SAUVEUR, à quelques minutes des monts St-Sauveur — Habitant — Avila — Morin Heights. Motels spacieux: 40\$ à 50\$ — Chalets de 2, 3, 5 chambres au soir, à la semaine / semaine. De 20 à 30% de rabais sur billets de remonte-pente. Autoroute 15 N — sortie 60 Chemin de la Vallée — Coin Lanning 514-227-5351.</p>	<p>CHARLEVOIX</p> <p>AUBERGE DES PEUPLIERS: Une ambiance des plus chaleureuses où il fait bon vivre. Salle de jeux, bain tourbillon et sauna. Forfait de ski alpin et de ski de randonnée aussi activités pour les sports d'hiver à proximité. 21 chambres tout confort, fine cuisine, décor enchanteur où l'accueil est notre renommée. Votre hôte: Ferdinand Tremblay. Cap à l'Aigle (418) 665-4423 - 1 (800) 463-3368</p>

LE DEVOIR PASSEPORT

SPÉCIAL TOURISME AU QUÉBEC

- Un véhicule publicitaire de choix.
- Un cahier à se procurer absolument!

Date de tombée-publicité: 14 mai 1986

Publicité Louise Hébert au (514) 842-9645

Date de parution: 17 mai 1986

Commandez vos copies supplémentaires au (514) 844-3361

LE DEVOIR ESSENTIEL!

LE DEVOIR...PASSEPORT

LE MIKADO

« Sappari » et « satori », un même nirvâna



Le Mikado offre un sushi à la hauteur de ses prétentions.

Photo Jacques Grenier

Le poisson cuit au barbecue

(PC) — Tout ce qui fait l'attrait du poisson - absence de tissu conjonctif, cuisson rapide - peut devenir un véritable désastre quand vient le temps de la cuisson à feu nu.

Bien souvent, les cuisiniers qui entreprennent de cuire le poisson sur barbecue finissent par se décourager et l'enveloppent de papier d'aluminium, en se contentant d'y faire quelques trous pour que la chaleur de la braise le fasse griller.

C'est peut-être une bonne solution pour échapper à la chaleur de la cuisine, l'été, mais ça ne vaut rien pour le poisson.

À ce sujet M. A. Corte Sinnes, une autorité en matière de cuisson au barbecue, écrit dans un ouvrage de cuisine sur les grillades: « Si c'est ce que vous décidez, vous pourriez aussi bien pocher ou cuire le poisson à l'intérieur. »

Visiblement, tout le monde n'est pas d'accord avec ce point de vue.

Mettre un écran de papier d'aluminium entre les flammes et un bon poisson permet de cuire un saumon entier, par exemple, qui serait trop tendre ou trop gros pour être apprêté de façon rapide et facile.

Mais supposons que vous voulez griller le poisson sans vous compliquer la vie, de la même manière qu'un steak ou un hamburger. Quelle sorte de poisson s'y prête le mieux ?

La liste est plutôt courte: steaks ou filets de saumon, flétan, ange de mer, espadon, petite truite entière, queues de homard, cuisses de crabe ou pétoncles enfilées sur des brochettes.

Tous ces poissons ont en commun un revêtement protecteur (c'est le cas du homard et du crabe) ou une chair ferme et une teneur en graisse qui les rend aussi résistants que du bœuf sur le grill.

Mais gare aux pièges. Dans le cas du poisson, il n'y a rien de pire qu'un temps de cuisson trop long.

Qui plus est, la différence entre la perfection et la semelle de botte est habituellement une affaire d'une ou deux minutes à peine.

Heureusement, il est possible de prendre certaines mesures qui vous éviteront de ruiner votre repas.

Plongez le poisson dans l'huile ou le beurre et le vin ou le jus de citron (ou toute autre marinade) avant de le cuire et badigeonnez la chair du poisson au cours de la cuisson.

La vieille règle des 10 minutes de cuisson par deux centimètres d'é-

paisseur s'applique au poisson grillé, et comme la plupart des steaks et filets et les portions des brochettes de poisson mesurent environ deux centimètres d'épaisseur, le poisson cuit en très peu de temps.

« Quand le poisson s'effeuille facilement à la pointe d'une fourchette - le test traditionnel indiquant que le poisson est prêt - il est déjà sec et trop cuit », écrit M. Sinnes.

Utilisez plutôt une brochette fine que vous insérez dans la partie la plus charnue pour « sentir » la résistance de la chair.

Cela semble étrange mais si vous l'essayez sur du poisson cru, vous vous apercevrez que vous devez passer à travers la chair. Par contre, lorsque le poisson est cuit, la brochette passe facilement.

Cependant, lorsque le poisson atteint ce point idéal, il s'attendrit au point de tomber à travers la grille.

M. Sinnes conseille de disposer le poisson perpendiculairement aux tiges de la grille, en ne le retournant qu'une fois au cours de la cuisson, et de résister à la tentation de bouger le poisson à toutes les deux minutes.

Il peut être utile d'enduire la grille de margarine, d'huile ou de gras animal. Une plaque à crêpes ou une spatule large peuvent se révéler très commodes.

En dépit du fait que les cuisiniers « à la mode » aiment employer des copeaux de bois d'eucalyptus ou de noyer pour obtenir une fumée à l'arôme particulier, des herbes fraîches simplement placées autour du poisson lui donnent une saveur remarquable, à peu de frais.

Un Romanée St Vivant 1904 obtient le record de vente

BEAUNE (AFP) — Les oenophiles ont pu satisfaire à leur passion, récemment à Beaune (Côte-d'Or), lors de la vente aux enchères de 470 bouteilles de grands millésimes de 1904 à 1979, appartenant à un collectionneur privé: le total de la vente s'éleva à 113,760 francs (environ \$28,000 Can.).

Ces bouteilles, parmi lesquelles beaucoup de Bourgognes, mais aussi quelques Bordeaux et Châteauneuf-Chalon (vin jaune du Jura), avaient été judicieusement sélectionnées et amoureusement conservées par un Franc-Comtois passionné de vins. Aujourd'hui, sa veuve a choisi de les disperser, au grand bonheur des collectionneurs, des amateurs de grands vins et des négociants.

Le record de la vente revient à un Romanée St Vivant 1904 adjugé à

1,150 francs la bouteille — le lot en comportait deux — à un collectionneur français, puis à un Richebourg 1915, une pièce unique, adjugé à 1,000 francs (quelque \$250) à un restaurateur.

Vient ensuite un Romanée St-Vivant 1915 à 850 francs, puis un La-tache 1973 Domaine Romanée Conti à 550 francs. Enfin, les Chateaux-Chalon 1940 ont trouvé acquéreurs à 420 francs la bouteille.

Chez Pierre
RESTAURANT - BAR FRANÇAIS
Depuis plus de 50 ans à la même adresse
Dîner d'Affaires
Table d'Hôte
Salons privés
Rés.: 843-5227
1263 rue Labelle
Montréal, Qué.
(Métro Berri-Demontigny)

Le Reine Elizabeth
LE GRAND GALA
MOET ET CHANDON
DE
LA HAUTE CUISINE
AU CHAMPAGNE
AU BEAVER CLUB
du 23 avril au 10 mai 86
Edward Mérand, chef exécutif
et Charles Ploem maître d'hôtel
ont le plaisir d'accueillir
JOSEPH THUET
Maître cuisinier de France
et Chef de cuisine de la maison
Moët et Chandon qui propose
ses recettes originales
Réservations:
861-3511, poste 2227, 2228, 2230
Le Reine Elizabeth
Hôtels CN

Festival de scampis avec riz créole
Bouquetière de légumes
Salade du chef
Thé ou café
\$12.75
Licence complète et cartes de crédit acceptées
1639, St-Hubert
Rés.: 523-0053
Métro Berri-De Montigny

Fine Cuisine Italienne & Fruits de Mer
Bifteck sur Charbon de Bois
FESTIVAL DE LANGOUSTINES
Servi sur riz (beurre à l'ail) inclus.
Salade César \$12.95
TABLE D'HÔTE
Tous les soirs
Dîner d'affaires du lundi au vendredi
Après le jour
Réservations:
527-4141
901 Rachel E.
Facilités pour Groupes.
Permis d'alcool
Visa — Master — Amex

L'AVENTURA
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST
(Coin rue St-Urbain)
Rés.: 271-3095

La Bretelle
cuisine française
Les Dégustations surprises
Apportez votre vin
OUVERT 7 JOURS
1874, Plessis (sud Ontario)
tel. 526-5486

Restaurant Le Piémontais
Cuisine italienne et française
Fermé le dimanche
1145A, rue de Bullion
Angle Dorchester, Montréal
Réservations: 861-8122

Les Copines de Chine
Cuisine Szechuan
Repas complets du lundi au vendredi
Table d'Hôte tous les soirs
870, de Maisonneuve est (Les Atriums)
Rés.: 842-8325

La p'tite bouffe
Cuisine Française et Espagnole
FRUITS DE MER
("PARTY" DE BUREAU)
APPORTEZ VOTRE VIN
536, Duluth Est, Montréal
Tel.: 843-5777

LA BONNE TABLE

JOSEE BLANCHETTE

CHEVAUCHANT leurs « zafus » de kapok, les genoux reposant sur un « zabuton » recouvert de coton, les moines zen attendent le gong du dîner pour offrir sa part de riz au Bouddha ventripotent. Puis, d'un mouvement souple et orchestré, ils déroulent le linge qui emprisonne leurs bols « Orioki ».

Comme des poupées russes qui s'emboîtent l'une dans l'autre, les bols de bois laqués se séparent sans heurts dans un alignement précis. Le plus gros des bols pour le riz, le suivant pour le tofu, un autre pour les légumes et un plus petit pour la sauce tamar. Deux baguettes et cinq minutes leurs suffisent pour engouffrer ce frugal repas.

Une bouilloire fait alors sa ronde pour les ablutions communautaires. Chacun verse un peu d'eau chaude dans ses plats, retourne le contenu dans le plus grand bol « Orioki » et boit l'infusion des sucres du repas, un résumé liquide du « rien ne se perd — rien ne se crée ». Les bols essuyés se ressoussent en un et reprennent la coiffe de lin blanc. Nos bonzes repus entament une digestion méditative, un « satori » gastrique qu'on nomme aussi « sappari », le plaisir qui résulte d'une cuisine « simple, légère, claire et ordonnée ».

Le « sappari » s'apparente à une illumination du plexus aux prises avec la poésie délicate et nuancée de la cuisine japonaise. Même pour les rustres d'occidentaux que nous sommes, le « nirvâna » est accessible autrement qu'en navette spatiale. Il suffit de se mettre à l'écoute du détail, de se laisser toucher par les attentions délicates, par une déboulonnée chaude parfumée au lotus, toutes ces japonaiseries du cérémonial de la table.

Rue St-Denis, très proche d'un « nirvâna » qu'on vous offre au gramme (!), le Mikado s'est installé un peu comme un chien dans un jeu de quille. À deux pas de l'axe, des hordes de motards, un monsieur nommé Yamamoto (je n'invente rien !) a élu domicile dans un restaurant qu'il a fort bien aménagé. D'un côté le sushi-bar (trop éclairé) et ses plateaux individuels de bois laqué, de l'autre les niches intimes au ras du sol (avec un trou sous la table pour mettre vos grands pieds de Nord-américains) et à l'avant une serre pare-soleil avec ses banquettes de tissus aux tons roses de thon frais. Une musique nipponne égratigne l'air d'un ongle. Scritch ! Ouille ! Voilà pour mon canal auditif d'Occidentale mal dégourdie.

Au menu, les sushis faits de poissons crus et de riz vinaigré peuvent être commandés à l'unité ou en assortiment. Le poisson du Mikado arrive directement de Vancouver, de New York et même du Japon trois ou quatre fois la semaine. Les initiés préféreront peut-être le sashimi de poissons crus, simplement relevés de moultarde de raifort verte. Dans les deux cas, les poissons étaient très frais le soir de notre visite (un dimanche tout bête). Que ce soit le thon rose ou celui à queue jaune, les oeufs de saumon ou ceux de poisson volant (délicieux) retenus d'une feuille d'algue, la pieuvre, le maquereau, le crabe cuit ou le calmar, le

saumon du Pacifique ou les crevettes du golfe (mexicain), le secret du sushi repose sur un équilibre parfait entre les textures des chairs de poissons et celle du riz vinaigré ni trop collant, ni trop peu. On peut en faire une entrée de quelques morceaux choisis (\$5.25) ou se laisser tenter au menu principal par le Sushi de Luxe assorti (\$15.75 pour un éventail de seize poissons).

L'entrée de Agedashi Tofu était tout à fait exquise, les morceaux de tofu frits dans une pâte légère étaient présentés dans une sauce tempura agrémentée de radis blanc et d'échalotes. La soupe de miso shiru avec les mêmes composantes de fève de soja est arrivée fumante dans son bol à justesse d'un couvercle. Les baguettes n'étant d'aucun secours dans ce cas précis, il faut se résoudre à boire ce savoureux bouillon à même le bol laqué.

Le tempura du Mikado était offert comme plat de résistance dans un assortiment de crevettes, de poivron, d'aubergine, de chou-fleur et de patate douce. Les éléments passés dans une pâte d'enrobage légère avant la friture offraient tout l'attrait croustillant des sushis à hautes températures sans résidus huileux. Le chef du Mikado est d'ailleurs passé maître dans l'art du tempura qu'il revendique comme étant une de ses spécialités. J'oubliais presque de vous parler des pickles japonais, yersin Uranus de nos marinades québécoises. On les appelle Konomono et les Japonais en sont très friands de l'autre côté du Canada. Bizarre n'est pas le mot !

Les desserts ne font partie des cartes nord-américaines que pour combler notre dent creuse (sweet tooth). Le parfait au thé vert goûte l'oeuf et la crème et la couleur ajoutait seule du dénominateur commun. Le thé vert, le vrai, livrait des parfums d'algue et convenait parfaitement au repas tout entier. La bière japonaise Kirin est aussi un compagnon idéal avec ce repas, à moins que le saké soit pour vous le passeport d'entrée en territoire asiatique !

POUR : Un décor bien équilibré, un sushi à la hauteur de ses prétentions et un service attentionné.

CONTRE : La gentille geisha en kimono d'un morceau s'est métamorphosée en japonaise étreinte vêtue d'un deux pièces après le service. Plus de place pour le rêve ! Pour ce qui est de la réalité, elle est bien anglophone sur la carte. Quant aux précisions nécessaires, vaut mieux s'en tenir à l'anglais et manger son poisson frais.

Un repas complet pour deux personnes avant la bière, la taxe et le service a coûté \$42.00.

MIKADO
1731 St-Denis
Tel.: 844-5705
Ouvert tous les jours.

Chez Vito
Vito fête son 26ième ANNIVERSAIRE
MERCI À NOTRE CLIENTÈLE
5412 Côte-des-Neiges
735-3623

Le Charentais
Restaurant-Traiteur
(Cullinad Inc.)
Cuisine du Poitou et Charentes
6001 ave Du Parc, Montréal
Tél.: 273-2465
Prop.: Michel & Rita Deret
Ouvert: Midi et soir
Fermé: Dimanche et lundi

3 Frères
• Buffet
• Dîner d'affaires
• Table d'hôte
• Musique et danse
• Réceptions de tous genres
Rés.: 381-5490
381-8979
8625, Boul. St-Laurent
Montréal, Qué.

Le Bovin
Cuisine Française et Fruits de Mer
NOUVEAU! NOUVEAU!
LE DIMANCHE
Après la messe...
de 11h à 15h
BRUNCH MUSICAL \$9.95
avec FERNANDE FAY au piano
TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS À PRIX ABORDABLES!
10520, boul. PII-IX Salles de réception pour toutes occasions 322-2422 / 2461

PETITS SALONS INTIMES
Dans le vieux Sainte-Rose à Laval
La Renaudière
Cuisine française
Redécouvrez la gastronomie d'antan dans un décor si fidèle au passé. Un régal autant pour la vue que pour le palais.
Menu table d'hôte, à partir de 16.95\$
(Fermé le lundi)
Réservations: 622-7963
94, boul. Sainte-Rose

TRATTORIA
Cuisine Italienne Typique
* RÉOUVERTURE *
Les Chefs ATTILIO & PASQUALE (prop.) attendent leurs clients à venir déguster la cuisine italienne à son meilleur.
* Digestif gratuit *
1237, rue Crescent, Rés. 866-3226
TRESTEVERE

LE DEVOIR CULTUREL

« Le Neveu de Beethoven », « Legend », « Spécial police », « Les Vidangeurs »

Du déchet aux vidangeurs

MARCEL JEAN

DANS L'ABSOLU, *Le Neveu de Beethoven* aurait dû être un meilleur film qu'*Amadeus*. En effet, le livre de Luigi Magnani qui est à la base du *Neveu*... contenait des personnages éminemment forts, des ressorts dramatiques nombreux et passionnants, ainsi qu'un sujet hautement cinématographique qui en faisait du matériel encore meilleur que la pièce de Peter Shaffer utilisée comme point de départ de *Amadeus* de Forman. Dans les faits, cependant, il s'avère que *Le Neveu de Beethoven*, tel que mis en scène par Paul Morrissey, est un film dont on doit regretter l'existence. C'est, à proprement parler, un déchet.

Je ne sais à qui revient la faute. Morrissey, mécontent du montage final du film, l'a désavoué. Au moins deux hypothèses sont possibles : la première serait que Morrissey, au tournage, n'ait pas livré le bon matériel et que les producteurs aient été obligés de sauver les meubles en prenant le contrôle du montage ; la deuxième consisterait à remettre en question la seule intervention des producteurs lors du montage. Une troisième, aussi fort plausible, concluerait à l'incompétence à la fois de Morrissey et des producteurs. Mais ce ne sont là qu'hypothèses, puisque, à l'heure actuelle, il n'est guère possible de faire plus que de constater l'ampleur du ratage.

Au départ, *Le Neveu de Beethoven* est l'histoire rigoureusement exacte des rapports entre le compositeur et son neveu Karl. Nommé tuteur à la suite de la mort de son frère, Ludwig van Beethoven n'a de cesse d'arracher l'enfant à sa mère. Rapidement, il nourrit pour le garçon une violence et exclusive passion, projetant en lui la pureté à laquelle il n'a jamais pu accéder. Mais la situation devient rapidement invivable pour Karl, bel adolescent blond que son oncle voudrait préserver du monde. Les personnages se déchirent avec une violence peu commune, la force de leurs rapports venant de ce que chacun est le bourreau de l'autre.

Malheureusement, cette superbe histoire est complètement annihilée par un montage insensé qui ne fait aucun cas des liens entre les séquences et qui enlève au récit toute respiration. La mise en scène, absente, ne sauve rien et l'utilisation de la musique, qui relève du pot-pourri, est une autre aberration. Pour compléter le tableau, ajoutons le jeu de Wolfgang Reichman qui croit qu'il suffit de prendre un air bougon pour être Beethoven, ainsi que celui de Dietmar Prinz qui croit qu'il suffit d'être beau pour être acteur.

Le plus triste, dans tout cela, c'est que voilà un grand sujet gaspillé. Qui pourra de nouveau s'y consacrer ? Pourtant, le film sur Beethoven reste à faire. (Au *Berri*.)

Avec *Alien* et *Blade Runner*, Ridley Scott s'est hissé au rang de ceux dont les films sont attendus à la fois du public et de la critique. Cinéaste aux univers étonnants et hautement visuels, il est rapidement devenu l'un des princes du cinéma de science-fiction.

Legend, sa dernière réalisation, plutôt que de se situer dans un avenir plus ou moins proche, est une œuvre complètement hors du temps, un ramassis de légendes fondues en une sorte de magma mythologique qui, une fois refroidi, devient une forêt de carton-pâte, un univers de studio.

On devine qu'un tel film, où se côtoient licornes, lutins, prince, princesse, anneau magique, fée et forces du mal, recèle sa part d'enchantement. Mais le malheur est que l'enchantement repose sur les seules images, sur le seul travail du directeur photo Alex Thomson et du décorateur Assheton Gorton.

En mélangeant des dizaines de contes de fées et de légendes, de *A Midsummer Night's Dream* à *Blanche-Neige* et *les sept nains* en passant par *Le Seigneur des anneaux*, Ridley Scott et son scénariste (William Hjortsberg) ont enlevé tout intérêt à leur histoire. Elle est vide, essentiellement faite d'emprunts, et souffre d'un flagrant vice de construction. Pourtant, Vladimir Propp l'a démontré, rien n'est construit d'une façon plus précise qu'un conte.

Et l'on s'étonne, pendant *Legend*, de s'ennuyer alors que tout semble avoir été mis en oeuvre pour nous jeter de la poudre aux yeux. On ne demande pas mieux que d'y prendre plaisir, que de se laisser aller au rêve, mais la mécanique est trop lourde. Ce n'est pas tout de raconter des légendes. Il faut d'abord y croire. (Plaza Alexis-Nihon.)

Spécial police, de Michel Vaney, est un autre de ces polars français où un incorruptible et une belle mystérieuse sont confrontés à un complot mondial. C'est l'équivalent d'*Urgence*, de Gilles Béhat, mais le journaliste sportif qu'interprétait Richard Berry est ici remplacé par un flic fou d'informatique dont le rôle est tenu par ce même Berry.

Pris au cou par un budget modique, Vaney favorise l'ellipse et évite les scènes risquées. Aussi, il exige de l'opérateur Claude Agostini des cadrages très serrés qui épargnent l'utilisation de décors élaborés. Pas de plans-séquences, pas de grands mouvements d'appareil. Tout, ici, n'est que montage. Le résultat aurait pu être intéressant, car Vaney n'est pas mauvais filmeur, mais le scénario, très approximatif, ne capte pas l'attention. Carole Bouquet, belle mais froide, semble se remettre un peu trop facilement de l'assassinat de son frère, de sa belle-soeur et de sa meilleure amie. Quant à Richard Berry, il donne dans la recette : séducteur, drôle et débrouillard, on se demande ce qu'il fait dans la police. On remarque quand même Fanny Cottençon, dans un tout petit rôle, qui réussit à être émouvante. C'est une maigre consolation. (Au *Capitol*.)

Camille Coudari est un proche collaborateur de Gilles Carle depuis *Jouer sa vie* (1982). C'est dire à

quelle école il a été. Son premier film, un documentaire intitulé *Les Vidangeurs*, ressemble, en effet, aux documentaires réalisés par Carle.

Le défi, avec ce film, c'était d'intéresser le spectateur à quelque chose qui est inesthétique par définition : les vidanges. Montrer des déchets, ce n'est pas facile.

Mais, en mettant l'accent sur les vidangeurs, Coudari a réussi à insuffler à son film une bouffée d'humanité qui aide à faire oublier que nous sommes là pour regarder nos poubelles. Les hommes qu'il a su choisir sont, pour la plupart, très émouvants ; ils sont la meilleure part du film.

À côté d'eux, un André Moreau philosopant joyeusement devient rapidement insupportable, et l'on prend plaisir à le voir se confondre au décor lorsque, assis au beau milieu d'un dépotoir, il élucubre sur la signification du déchet.

Enfin, soulignons que le film aurait avantageusement pu être raccourci d'une quinzaine de minutes

(la vaise des camions, à la fin, est beaucoup trop longue). (Au *Paralèle*.)

EFFET TV PRESENTE
PRÉVERT... ACTION
DU 8 AU 19 MAI
Émission pour et par le LUX
*Tél. (514) 222-5220 (sur 50 lignes)
*Tél. (514) 222-5220 (sur 50 lignes)

ELECTROACOUSTIQUE

DU 4 AU 10 MAI

6 jours d'événements sonores

Complexe Desjardins
4 mai Événement-concert radiophonique
20h00 Une co-production Radio-Canada/ACREQ

Spectrum de Montréal
6 mai Philippe Ménard (Canada)
20h00 Michel Waisvisz (Hollande)
Un spectacle de robotique musicale

7 et 9 mai Pierre Henry
20h00 Dieu (d'après Victor Hugo)
Théâtre sonore avec le comédien Jean-Paul Farré

8 mai Pierre Henry
20h00 L'Apocalypse de Jean
Un classique de l'électroacoustique

10 mai Concert M.A.O./M.I.D.I.
21h00 Créations de musiques assistées par ordinateur

Enfin à Montréal, le hollandais Michel Waisvisz. Une performance unique!

Une production de l'ACREQ en collaboration avec LE DEVOIR

Billets en vente au Spectrum et dans tous les comptoirs Ticketron. Information: 861-5851

La télévision du samedi en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Le téléjournal 18h 05 : Impacts		Samedi de rire ! (Variétés) Anim : Yvon Deschamps		Best Seller Pavillon lointain (2e)		En Tête Anim : Denise Bombardier		Téléjournal météo-sports	La politique fédérale	22h 45 : Télé-Sélection Le dossier Anderson — É.-U. 71		
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Star Search		Crazy Like a Fox		Magnum P.I.				News	Movie : <i>A Gun in the House</i> Av. S. Struthers, D. Akroyd	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News (1 h.)		Solid Gold		Gimme a Break !	The Facts of Life	The Golden Girls	The American film institute salute to Billy Wilder (Émis.spéciale) Animateur : Jack Lemmon			News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	News	This Week in Parliament	Too Close for Comfort	Front Page Challenge	Indian Legend	Golden Girls	Murder She Wrote		Just For Laughs Avec André-P. Gagnon		Alfred Hitchcock Hour	Film	
8 WMTW (ABC) Auburn	News	ABC News	Star Search		ABC's Wide World of Sports 25th Anniversary Special				The Love Boat		News ABC News	The Benny Hill Show	Solid Gold
10 CFTM (TVA) Montréal	Pop Express		Buck Rodgers... au 25e siècle		Cinéma : <i>L'Évadé</i> — É.-U. 1975 Avec Charles Bronson, Robert Duvall et Jill Ireland				Justice pour tous	Sur la colline	Nouvelles TVA Sports	Cinéma : <i>Conversation secrète</i> É.-U. 1974	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Night Court	Gimme a Break !	Check it out !	Crazy Like a Fox		Academy Performance : <i>Resting Place</i> — É.-U. 1986 Avec John Lithgow, Richard Bradford et Morgan Freeman				News Lotto 6/49	23h 25 Pulse	Movie : <i>First Monday in oct</i>
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe- Partout	Maya l'abeille	Pinocchio	À plein temps	Parler pour parler		Cin-Répertoire : <i>La peau</i> — It. 1981 Avec M. Mastroianni, Ken Marshall et Alexandra King				23h 15 : La vie sur terre		
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	The Million- naire Maker	Lifestyle of the Rich and Famous		ABC Wide World of Sports 25th Anniversary Special				The Love Boat		ABC News News 22	The Millionaire Maker	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	The Amateur Naturalist	Doctor Who	National Geo. Explorer	Movie : <i>The Philadelphia Story</i> — É.-U. 1940 Avec Katharine Hepburn, James Stewart et Cary Grant		21h 55 Conversations	Movie : <i>Libeled Lady</i> — É.-U. 1936 Avec William Powell, Myrna Loy et S. Tracy				0h 10 Conversations	
33 VERMONT ETV (PBS)	Open Studio	Cats and Dogs	All Creatures Great and Small		This Old House	Yes, Minister	A Prairie Home Companion Special				Front Row Feature : <i>Paint Your Wagon</i> É.-U. 69 Avec Lee Marvin et Clint Eastwood		
99 TVFQ (télévision française)	30 millions d'amis	Des chiffres et des lettres	Sept sur sept		Les jeux de vingt heures	La chance aux chansons	Champs-Élysées (Variétés) Animateur : Michel Drucker			Téléfilm : <i>Marie Perle</i> : le mystère de la malle sanglante		He-de- transe	23h 45 Le Journal

Télévision Payante

Super-écran	18h 20 — Cinéma : <i>Attention les dégâts</i> (Comédie)	Cinéma : <i>Le voleur de désirs</i> — É.-U. 1984 (Drame sentimental) Avec Steven Bauer, Barbara Williams et John Getz	Cinéma : <i>Que le spectacle commence</i> (Drame psychologique)	Voici l'Amé- rique interdite
First-Choice	Movie : <i>Tank</i> (Drame)	Movie : <i>Stick</i> (Drame policier)	Movie : <i>Creature</i> — É.-U. 1984 (S.-F.) Avec Klaus Kinski	Movie : <i>The Beeing</i> (Drame d'horreur)

La télévision du dimanche en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Science- témoin	Ecran réalité	Téléjournal/ Film Expo 86	La soirée du Hockey : finales de division Montréal - Hartford (à Hartford) (L'horaire habituel est retiré)					Sports/pol. provinciale	22h 25 : Présentation du ciné-club 22h 28 : Ciné-club <i>La bourse</i> (Suède 1959)			Fin des émissions
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Benson	60 Minutes (Information)		Murder She Wrote		Movie : <i>Resting Place</i> — É.-U. 1986 Avec John Lithgow, Richard Bradford et M. Freeman				News	23h 15 : Star Trek	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus '86	Puttin on the Hiis	Arts Auction 57 Special		Amazing Stories	A. Hitchcock Presents	Movie : <i>The Cartier Affair</i> — É.-U. 1984 Avec Joan Collins, David Hasselhoff et Telly Savalas				Movie : <i>The Chosen</i> — É.-U. 1981 Avec Barry Miller, Robby Benson		
6 CBMT (CBC) Montréal	Wonderful World of Disney <i>Plausible Impossible</i>		Fraggle Rock	Éliminatoires de hockey : Montréal à Hartford					22h 55: Business		23h 23: Nat. End Sports	News/Week- San Marino	G.P de
8 WMTW (ABC) Auburn	News	ABC News	The Disney Sunday Movie <i>Robin Hood</i> — É.-U. 1973				Movie : <i>Honky Tonk Man</i> — É.-U. 1982 Avec Clint Eastwood, Kyle Eastwood et Alexa Kenin					News ABC News	Dempsey & Makepeace
10 CFTM (TVA) Montréal	Le Village de Nathalie	Vie d'artiste	L'île fantastique		R.S.V.P. Animateur : René Simard		Cinéma : <i>Charlots connection</i> — Fr. 1983 Avec G. Rinaldi, J. Saurrus et G. Filippelli			Nouvelles TVA/Sports	Cinéma : <i>Typhon sur Hambourg</i> — Esp. 68		
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	As it is	Entertainment this Week		W 5		Movie : <i>Honkytonk Man</i> — É.-U. 1982 Avec Clint Eastwood, Kyle Eastwood et Alexa Kenin				News	23h 50 Pulse	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe- Partout	L'odyssée sous-marine de l'équipe Jacques Cousteau		Plein Son : <i>Elton John</i>		Visage	Soirée à l'opéra (Émission spéciale) <i>Le Nozze de Figaro</i> (W.A. Mozart) orchestre sous la direction de James Levine Chanteurs : Carol Vaness, Kathleen Battle, Frederica von Stade, Ruggero Raimondi et Thomas Allen						
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Omaha's Wild Kingdom	The Disney Sunday Movie <i>Robin Hood</i> — É.-U. 1973				Movie : <i>Honkytonk Man</i> — É.-U. 1982 Avec Clint Eastwood, Kyle Eastwood et Alexa Kenin				ABC News News 22	Jim & Tammy	
24 CICO (TVO) Ontario	Le Robinson Suisse	Profession : Ecrivain	Le Moyen- Orient	Scènes et miroirs			Cinéma & Cinéma : <i>Un flic sur le toit</i> — Suède. 1976 Avec Carl Gustaf Lindstedt, Sven Wallter et Thomas Hellberg				Profession : Ecrivain	Vue Globale	
33 VERMONT ETV (PBS)	Firing Line		The Nature of Things		Nature		Masterpiece Theatre <i>By the Sword Divided</i> (6e/9)		Nanny		Masterpiece Theatre <i>By the Sword Divided</i>	Nanny	
99 TVFQ (télévision française)	L'École des Fans	18h 45 : A nous deux	Télé-série : <i>Marcheloup</i> (dernière de 4)		Les habits du dimanche		21h 10 : Les terri. Poclair	Apostrophes : <i>La télévision et maintenant</i>			22h 50 : Pro- jection privée	Le Journal	Radio-France internationale

Télévision Payante

Super-écran	Cinéma : <i>Le retour de Max Dugan</i> — É.-U. 1983 (Comédie) Avec Jason Robards, Marsha Mason et Donald Sutherland	Cinéma : <i>Le Pape de Greenwich village</i> — É.-U. 1984 Avec Eric Roberts, Mickey Rourke et Daryl Hannah	Cinéma : <i>Top secret</i> (Comédie)	Cinéma : <i>Fal- ling in love</i>
First-Choice	17h 30 — Movie : <i>Footloose</i> (Comédie musicale)	19h 15 — Movie : <i>Police Academy</i> (Comédie)	Movie : <i>Police Academy II : their First Assignment</i> É.-U. 1985 Avec Steve Guttenberg	Movie : <i>Moving Violations</i> (Comédie) Movie <i>Riding High</i>

LE DEVOIR CULTUREL

MAURICE RAYMOND

Suite de la page C-1

R. — J'ai observé ces mouvements qui modifiaient progressivement le milieu sans sentir la contrainte d'appartenir à un groupe... Le recrutement des professeurs se faisait, à ce moment, de façon très théâtrale : on cherchait la personnalité la plus apte à jouer un rôle qui aiderait les étudiants, leur montrerait des sentiers... Cette liberté, cette spontanéité se sont modifiées, lorsque l'université a pris le relais, en imposant des normes et en exigeant des systèmes de crédits... La nature même de la démarche d'un artiste s'accommode assez mal de ces carcans.

Q. — Et le « Refus global » ?
R. — Pour moi, davantage un manifeste philosophique et de préoccupations sociales que d'art plastique...

Q. — Vous êtes membre-fondateur de l'Association des artistes non-figuratifs en 1956...
R. — Je n'ai jamais décidé d'être non-figuratif. Dans un premier temps, j'aimais peindre des natures mortes et, un jour, j'ai voulu faire un vide exploratoire, en appelant une grande spontanéité pour interroger les couleurs, les rythmes, les volumes qui m'habitaient à la manière de l'enfant qui cherche la vérité. Grâce à la sollicitude de certains étudiants, j'acceptai de faire partie de l'Association des artistes non-figuratifs.

Q. — Avez-vous aimé faire des recherches aux États-Unis ?
R. — Énormément. La guerre nous avait coupés de l'Europe; ce qui m'a amené à découvrir les centres importants de l'art — Boston, New York, Chicago, Philadelphie, Washington... Ce fut, avant tout, une rencontre essentielle avec de grandes œuvres — la leçon de Cézanne fut déterminante. Le tableau devenait la fenêtre de la nature. Bref, une transposition, un langage.

Q. — Et votre séjour en Europe ?
R. — Au-delà des musées, l'Europe devenait un immense musée. Cette

qualité de la vie qui imprègne tous les moments du jour : un éblouissement, doré par un enthousiasme magique.

Q. — Et sur le plan de la peinture ?
R. — Bien que ce fût avant au plan humain que ce voyage m'a gratifié, j'ai beaucoup visité de musées. J'ai aimé les primitifs français pour leur construction rigoureuse — Charenton, Fouquet... À Florence, j'ai été très ému par les Fra Angelico au couvent Saint-Marc, particulièrement devant *L'Annonciation*. Contempler dans une cellule une fresque, regarder par une petite fenêtre la nature qui a inspiré l'œuvre et, pendant un instant, être à l'endroit même où peignait l'artiste, ce sont des moments inoubliables.

Q. — Vous avez aussi été directeur des études à l'école des Beaux-Arts de Montréal...
R. — Ce fut très exigeant. Robert Élie a apporté beaucoup en allégeant les structures administratives et en permettant aux étudiants une grande liberté de création. Quand j'ai quitté cette institution, j'ai dû reprendre presque à zéro ma peinture, car ma fonction m'avait beaucoup vidée.

Q. — La première période de votre peinture fut surtout figurative...
R. — Un prolongement de mes études aux Beaux-Arts, basées sur l'observation de la nature qui nous apprend tout. On parlait peu du langage pictural. L'art pouvait se résumer à la nature, visitée par un tempérament. Tout en voulant « faire vrai », chaque sensibilité écrivait son être personnel.

Q. — Comment voyez-vous la peinture actuelle ?
R. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

blité un essai sur la « Fixité relative des principales matières picturales » en 1977...

R. — Je suis charmé par les couleurs comme un musicien est fasciné par les sons. Cette démarche a dépassé la spontanéité du peintre jusqu'à devenir une curiosité intellectuelle. J'ai tenté de la comprendre au point qu'elle m'a, un temps, éloigné de la peinture... Je porte en moi une dualité où sont présentes la rigueur et l'intensité...

Q. — L'abstraction...
R. — Tantôt une transposition de la nature, tantôt une autonomie de la couleur. Une œuvre doit dire ce que vous portez en vous. Dans les travaux de 1962-63, l'accent est surtout expressif et lyrique. Chaque matière a sa vie propre. C'est une erreur de vouloir poursuivre la même figuration en employant des modes différents de langage.

Q. — Comment voyez-vous la peinture actuelle ?
R. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

RAYMOND DEPARDON

■ Présence du photographe

Suite de la page C-1

rage. Mais ce n'était que psychologique car, en tant que photographe, j'étais déjà metteur en scène. Souvent, j'allais photographier un homme politique qui me demandait : "Vous voulez que je me mette où ?" Alors, j'étais forcé de faire une mise en scène. Au contraire, au cinéma, pour *San Clemente, Reporters et Faits divers*, je m'étais habitué à subir l'événement, à ne pas intervenir. C'est en puisant dans mon expérience de photographe que j'ai pu faire *Empty Quarter*. C'est probablement pour cela que le film se présente plus comme un film de photographe, avec des cadres très soignés, ce qui est habituellement ma faiblesse.

Depardon, l'homme tranquille, n'a rien de l'artiste parisien à la mode. Il n'a pas le look, il ne fréquente pas le beau monde, il ne fait pas partie des jurys de festivals. Quand j'ai besoin d'argent, je préfère remplir une commande publicitaire que d'être membre d'un jury ou donner une conférence. Peut-être que quand je serai très vieux je penserai autrement mais, pour l'instant, je n'ai pas envie de dire au gens ce qu'ils doivent faire. C'est ainsi que, pour la ville de Cannes, il a récemment pris une série de photos publicitaires qui seront exposées lors du prochain festival. C'est paradoxal, mais de telles commandes nous laissent souvent très libres. On peut pratiquement, à l'intérieur de ces limites très larges, y faire ce qu'on veut.

Depardon, dans la rue, se confond à la foule. Son appareil photo est invisible. Personne ne le remarque. Soudain, c'est le photographe en entier qui disparaît. Sans laisser de traces. Antonioni aurait aimé cette image. *Blow-Up*.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à your propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

Q. — La peinture actuelle se déploie dans une multiplicité de laides dans lesquelles on peut se perdre. Face à cette diversité, il vous reste la fidélité à votre propre cheminement.

JEAN-PIERRE PONNELLE

Suite de la page C-5

suis donc dit : mon p'tit Jean-Pierre, ou bien tu changes de métier ou bien tu fais les deux.

Première réalisation : *Tristan und Isolde* à Düsseldorf en 1962. Depuis, tous les théâtres d'Europe et d'Amérique lui ont ouvert leurs portes, y compris La Scala, Covent Garden, l'Opéra de Munich, etc. Il a abordé la plupart des grands titres du répertoire, ceux de Rossini et de Puccini comme ceux de Strauss et de Verdi. Mais son approche de Mozart lui a valu une réputation hors du commun. On l'invite fréquemment au Festival de Salzbourg où naquit sa collaboration avec James Levine : il y donna *La Clemenza di Tito* et *La Flûte enchantée* et y reprendront cet été *Les Noces* dans une production que le metteur en scène

avait créée avec Karajan en 1976. Vu leur succès à Salzbourg, Ponnelle et Levine ont entrepris au Metropolitan Opera un cycle Mozart commencé en 1982 avec *Idomeneo*; à cette œuvre vinrent s'ajouter *La Clemenza* en 1984, *Les Noces* cette année, et l'on prévoit un *Don Giovanni* en 1989. Entre-temps, Ponnelle signera une *Manon* de Massenet, au Met la saison prochaine.

« Le chef d'orchestre étant mon unique partenaire, je suis extrêmement tatillon dans mon choix. Il faut des atomes crochus. Vous avez des chefs qui comptent les points d'orgue, les pauses, en battant la mesure. D'autres les sentent en respirant, en fonction du rythme intrinsèque de la scène. Jimmy (James Levine) appartient à cette deuxième catégorie. Quand Jimmy et moi lisons une partition, nous ressentons immédiatement la même chose. Les chefs d'or-

chestre de style comptable, même comptable éclairé, ne m'intéressent pas. Ils sont les représentants d'une forme abstraite de la musique que je déteste d'une manière belliqueuse, à laquelle je tiens à faire la guerre parce que c'est l'anti-musique et c'est contre l'art. »

Autour d'eux, pour *Les Noces*, Ponnelle et Levine ont rassemblé les meilleurs mozartiens de l'heure : Ruggero Raimondi (Figaro), Kathleen Battle (Suzanna), Carol Vaness (la Comtesse), Thomas Allen (le Comte) et l'incomparable Frederica von Stade. Ensemble, ils créent un spectacle qui n'a rien à voir avec l'anti-musique !

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

chestre de style comptable, même comptable éclairé, ne m'intéressent pas. Ils sont les représentants d'une forme abstraite de la musique que je déteste d'une manière belliqueuse, à laquelle je tiens à faire la guerre parce que c'est l'anti-musique et c'est contre l'art. »

Autour d'eux, pour *Les Noces*, Ponnelle et Levine ont rassemblé les meilleurs mozartiens de l'heure : Ruggero Raimondi (Figaro), Kathleen Battle (Suzanna), Carol Vaness (la Comtesse), Thomas Allen (le Comte) et l'incomparable Frederica von Stade. Ensemble, ils créent un spectacle qui n'a rien à voir avec l'anti-musique !

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »

Après l'opéra, on comprend très bien que Ponnelle affirme : « *Les Noces* m'ont accompagné au cours des vingt dernières années de ma vie et, en tant qu'être vivant, on ne peut souhaiter compagnie plus riche. »



Frederica von Stade dans le rôle de Cherubino.

Cinéma Unis

GRAND PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE — LOUISE MARLEAU — FESTIVAL DU FILM DE CRÉTEIL (France)

— UN PLAISIR DE VOIR UN FILM DE FELLINI —
— Minou Perrowski —
LES BELLES HEURES
GINGER & FRED UNE REUSSITE FASCINANTE...
À VOIR ABSOLUMENT.
Francine Laurendeau
— LE DEVOIR

LOUISE MARLEAU
ALBANE GUILHE

Anne Trister

LEA POOL

ÉLYSÉE
35 MILTON 842-6053
ELYSEE 1 Sam Dim 1:00-3:00
5:00-7:00-9:00 Sem 7:00-9:00

FEDERICO FELLINI
GINGER & FRED

La PARISIEN KENT

VERSION FRANÇAISE
PARISIEN 8 12-15-2-35
8:55-7:15-9:35
Sam Couche-tard 11:50
8:55-7:15-9:35 Sem 7:15-9:35

VERSION ITALIENNE AVEC
SOUS-TITRES ANGLAIS
KENT 2 Sam Dim 12:15-2:35
8:55-7:15-9:35 Sem 7:15-9:35

FAIRE L'AMOUR N'EST PLUS LA MÊME CHOSE QUAND LA NOUVELLE GÉNÉRATION S'EN MÊLE

UNE NOUVELLE COMÉDIE DU RÉALISATEUR DE ET LA TENDRESSE BORDEL

un film de PATRICK SCHULMANN

JEAN ZALOUM présente

ALDO et Junior

ALDO MACIONE • ANDRÉA FERREOL • LOUIS REGO

3e SEMAINE DE RIRE!

Le PARISIEN
480 STE CATHERINE O. 866-3806

LAVAL
CENTRE LAML 688-7770

VERSAILLES
PLACE VERSAILLES 353-7600

PARISIEN 2 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20 Sam Couche-tard 11:20
LAVAL 4-VERSAILLES 3 Sam Dim 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20 Sem 7:20-9:20
LAVAL Seulement Sam Couche-tard 11:20

UN FILM DE AKIRA KUROSAWA

MAINTENANT AU CINÉMA PLACE DU PARC

VERSION FRANÇAISE

RAN

PLACE DU PARC
3575 Ave. du PARC 844-8420

PLACE DU PARC 2 Sam Dim 1:20-4:25-7:30 Sem 7:30

Après Z, L'AVEU, SECTION SPÉCIALE, voici enfin le nouveau COSTA-GAVRAS

DIDIER FARRÉ et ACTION FILM présentent

CONSEIL DE FAMILLE

FANNY ARDANT / JOHNNY HALLYDAY / GUY MARCHAND

LAURENT ROMOR - REMI MARTIN - JULIETTE RENNES - CAROLINE POCHON - ANNI-GISEL GLASS - FABRICE LUGHINI

Costa-Gavras - Conception de l'histoire de FRANCIS RYCK - Scénario de COSTA-GAVRAS - Montage original de GEORGES DELERUE - Musique de MICHELE RAY

Le PARISIEN
480 STE CATHERINE O. 866-3806

LAVAL
CENTRE LAML 688-7770

PARISIEN 3 12:05-2:25-4:45-7:05-9:30 Sam Couche-tard 11:50
LAVAL 3 Sam Dim 12:05-2:25-4:45-7:05-9:30 Sem 7:05-9:30
Sam Couche-tard 11:50

OSCAR du MEILLEUR FILM ÉTRANGER

5e SEM

L'histoire Officielle

Le film de Luis Puenzo

(en version française) (version originale avec sous-titres anglais)

BERRI 12-15-2-35-4-55-7-15-9-35
Université, 2:00-4:30-7:00-9:30

BERRI
ST DENIS STE CATHERINE 288-2115

2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

... UN CHEF-D'OEUVRE... »

WOODY ALLEN présente

HANNAH ET SES SOEURS

(Version française de HANNAH AND HER SISTERS)

WOODY ALLEN MICHAEL CAINE MIA FARROW CARRIE FISHER
BARBARA HERSHEY LLOYD NOLAN MAUREEN O'SULLIVAN

Emittage
ST DENIS JARRY 388-5577

Sam-Dim 2:00-4:30-7:00-9:30
Lun. à Ven. 7:00-9:30

LE DEVOIR

ALLEZ VOIR CE FILM! FAITES-VOUS UN GRAND PLAISIR!

9 sur 10 Tout près de la perfection! — Richard Gay (BON DIMANCHE)

MEILLEUR FILM FRANÇAIS DE L'ANNÉE CESARS FÉVRIER '86

24e SEM.

ROLAND GIRAUD — MICHEL BOUJENAH — ANDRÉ DUSSOLIER

le NOUVEAU film de Coline Serreau

3 HOMMES et un couffin

OU LES AVENTURES DE 3 PLAYBOYS ET LEUR BÉBÉ

BERRI LONGUEUIL CARTIER-LAVAL
ST DENIS STE CATHERINE 288-2115 PLACE LONGUEUIL 679-7451 276 BOUL. DES LAURENTIDES 863-5124

MASKA CINÉ-PARC ST-EUSTACHE
ST HYACINTHE 774-2370

aussi à Thetford-Mines et Trois-Rivières

Route 115 (SOUTH) 211-422-6660 879-1707
Ciné-parc ouvert tous les soirs
2e film «PORTÉS DISPARUS» (14 ans)

LE NEVEU DE BEETHOVEN

WOLFGANG REICHMANN • DIETMAR PRINZ • NATHALIE BAYE • JANE BIRKIN • MATHIEU CARRIÈRE

Un film de PAUL MORRISSEY

Beethoven luttera pour réaliser son rêve ultime à travers la splendeur éternelle et dramatique de la 9^e symphonie.

2e SEM.

BERRI
ST DENIS STE CATHERINE 288-2115

Tous les jours: 1:15-3:25
5:35-7:45-9:55

Beethoven luttera pour réaliser son rêve ultime à travers la splendeur éternelle et dramatique de la 9^e symphonie.

2e SEM.

BERRI
ST DENIS STE CATHERINE 288-2115

Tous les jours: 1:15-3:25
5:35-7:45-9:55

LE DEVOIR ...PASSEPORT

SUIVEZ LE GUIDE ...

JEAN-FRANÇOIS LACERTE
Collaboration spéciale

PARTIR à l'aventure est une décision que l'on doit généralement mûrir assez longuement. Ces voyages, que la croyance populaire attribue aux jeunes, sont souvent d'assez longue durée. De plus, ces aventuriers du XXe siècle quittent les sentiers battus, désertent la civilisation, fuient la routine pour accepter la survie comme mode de vie temporaire.

Prendre cette décision est loin d'être facile: trouver des guides de voyages qui traitent de ce sujet ne l'est pas davantage. Ils sont très rares et occupent peu de place dans les rayons des librairies.

Le manuel du routard, Hachette 1986-87, 212 pages (plus la publicité), \$12,95. Ce guide prétend contenir « tout pour préparer son voyage. » Bien sûr, il contient des renseignements utiles, mais d'autres sont simplement dépassés. Par exemple, on présente Tourbec comme étant (encore) le Bureau de tourisme des étudiants et des jeunes du Québec alors que ce titre revient désormais à l'Organisation pour le tourisme étudiant du Québec, l'OTEQ, depuis au moins trois ans. Au sujet de Tourbec toujours, on situe cette agence de voyages commerciale à Montréal au 1441 St-Denis (alors qu'ils ont déménagé sur la rue Ontario il y a plus de 12 mois !), et à Sherbrooke au 74, rue Wellington nord (alors qu'ils ont déménagé sur la rue King il y a plus de 2 ans). Alors en fait de précision (et de révision), le **Routard** peut toujours repasser. Enfin, si vous voyagez hors du continent européen, **Le manuel du routard** n'a pratiquement aucune crédibilité (s'il en a une en Europe).

Dans la même foulée de guides mal faits, le **Routard** présente une

culturelles (archéologie, spéléologie, observation de la faune), des sections plus exotiques (voyage en chameau) ou encore des voyages totalement *flyés* (un voyage en orbite terrestre — à 300 milles — est offert pour \$1 million, incluant le lunch).

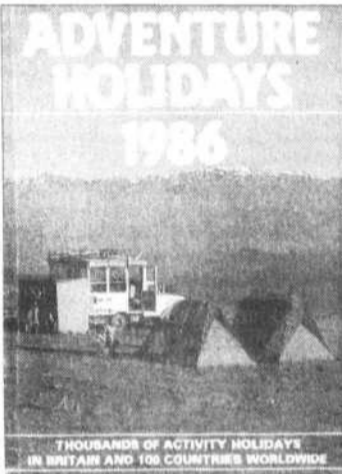
1986 Directory of Overseas Summer Jobs, Writers Digest Book, Oxford 1986, 192 pages, \$12,95. Ce livre prétend offrir des « tuyaux » pour les jeunes (et pourquoi pas les moins jeunes ?) pour 50,000 emplois d'été de l'Australie à la Yougoslavie. Cet ouvrage permet également de démêler les candidats aux emplois dans les procédures relatives à l'obtention des permis de travail,



WHERE THE JOBS ARE & HOW TO GET THEM

selon les pays. Plusieurs de ces emplois ne sont en fait que du bénévolat déguisé où les participants (tant hommes que femmes) reçoivent tout au plus le gîte et une pitance quotidienne. On dénombre également plusieurs emplois dans la restauration, l'hôtellerie, la gardiennage d'enfants, ou encore les colonies de vacances et l'agriculture. Ce livre ayant été édité en Grande-Bretagne, les salaires ont été convertis en Livre sterling. L'usage d'une ou plusieurs langues étrangères est toujours un atout dans ce genre de recherche. Mais attention! Si votre intention est de travailler aux Etats-Unis, n'achetez pas ce guide puisqu'il réfère le lecteur à un autre livre, *The Summer Employment Directory of the United States*. Ce dernier bouquin donne également des adresses au Canada. Les îles britanniques font l'objet d'une section à part.

1000 Adventures, Journeys to the Rivers, Lands and Seas of 7 Continents, Sobek's International Explorers Society, New York 1983, 120 pages, \$16,95. Ce livre sépare le monde par continent. On y décrit les rivières, les lacs, les montagnes, les lieux de randonnées qui parsèment les continents de la planète. Abondamment illustré (en couleur s'il vous plaît !), les descriptions données sont en fait des itinéraires organisés par la Société Sobek. Toutefois, rien ne vous empêche de faire les mêmes voyages sans avoir à payer pour l'organisation. De toute façon, si vous désirez l'aventure organisée avec guide et accompagnateur au menu, le *Club aventure* de Montréal pourra vous organiser un voyage de groupe au départ de Montréal, en français, pour quelques milliers de dollars par personne. L'aventure planifiée à l'avance, ça se paye!



série de 17 guides plus « locaux » et somme toute très quelconques.

Adventure Holidays 1986, Vacation Work Publisher, Londres 1986, 160 pages, \$12,95. Cet ouvrage est un travail de bénédictin: on y recense plusieurs centaines d'activités hors de l'ordinaire, surtout en Grande-Bretagne, mais aussi dans plusieurs autres pays. Il y a des adresses pour tous les goûts. Ce guide s'adresse surtout aux sportifs puisqu'il collige des données concernant la voile, le parachutisme, le canotage, le ski, etc. ... Outre les sports, il existe des sections plus

La Grande-Bretagne mise sur Mme Thatcher et le prince Andrew

LONDRES (AFP) — L'industrie touristique britannique mise sur la popularité aux Etats Unis de Mme Margaret Thatcher, ainsi que sur le mariage du prince Andrew, pour éviter que sa principale clientèle — les Américains — boycotte le pays cet été, par peur du terrorisme.

Les responsables du tourisme britannique redoutent que si se poursuit le présent mouvement d'annulations — qui concerne toute l'Europe —, il y ait, à la fin de l'année, une baisse d'au moins 50 pour cent du nombre de touristes américains habitués à venir dépenser leurs dollars chez leurs cousins anglo-saxons.

Ce mouvement s'est amorcé après les attentats de Vienne et de Rome, en décembre dernier, et l'appel du président Ronald Reagan à ses compatriotes pour qu'ils passent leurs vacances aux Etats-Unis. Il s'est considérablement amplifié après l'attentat contre une discothèque de Berlin-Ouest et surtout à la suite du raid américain contre la Libye, synonyme de représailles libyennes potentielles.

« Les annulations tombent par dizaines tous les jours sur nos télé », confie à Londres le directeur d'une importante chaîne d'hôtels.

Il y a de fortes chances que ces annulations soient définitives, redouté-t-on en Grande-Bretagne, la période mars-avril étant traditionnellement celle pendant laquelle les Américains décident où ils vont passer leurs vacances d'été.

La Grande-Bretagne pourrait bien être une des principales victimes du boycottage américain, car la clientèle d'Outre-Atlantique est pour elle plus importante que pour beaucoup d'autres pays européens: elle représente 25 pour cent des revenus que les Britanniques tirent du tourisme en provenance de l'étranger.

Pour la plupart des touristes américains, la Grande-Bretagne, et Londres en particulier, sont la première étape d'un voyage en Europe: 50

pour cent des 6,5 millions d'Américains qui ont traversé l'Atlantique s'y sont arrêtés l'an passé. Ils ont dépensé chez les Britanniques environ \$2,25 milliards.

Voulant éviter l'Europe, les Américains pourraient-ils néanmoins faire le déplacement pour séjourner uniquement en Grande-Bretagne? « Nous avons des chances de bénéficier de la cote actuelle de Mme Thatcher aux Etats-Unis après le soutien logistique qu'elle a apporté au président Reagan pour le raid militaire contre la Libye », estime un responsable de la British Incoming Tour Operators Association, qui regroupe les principales agences britanniques traitant avec la clientèle américaine.

Selon lui, les Américains pourraient récompenser leurs plus fidèles alliés en leur accordant l'exclusivité de leurs dollars. Le mariage du prince Andrew, le second fils de la reine d'Angleterre avec Miss Sarah Ferguson, le 23 juillet prochain, est un atout touristique supplémentaire, ajoute-t-il.

A la British Tourist Authority (BTA), un organisme gouvernemental de promotion du tourisme britannique, on forme les mêmes vœux tout en s'inquiétant de la bonne tenue actuelle de la livre par rapport au dollar, ce qui signifie que les Américains feront moins d'affaires que l'an passé s'ils viennent en Grande-Bretagne.

Un autre sujet d'inquiétude pour la BTA est l'effet contraire provoqué auprès des téléspectateurs américains par les images du déploiement des forces de sécurité, y compris des militaires et des chars d'assaut, à l'aéroport de Londres-Heathrow où arrivent la grande majorité des vols en provenance des Etats-Unis. « Cela a choqué beaucoup d'Américains qui ont toujours en tête l'image du bobie non armé », affirme un responsable gouvernemental.

Euro-kidkodak

Caméra en bandoulière.
Sur l'Euro-réseau d'Air Canada. Et zoom sur l'Europe.
9 grandes villes
enfin reliées entre elles par la magie du voyage.
Londres,
contrastes hauts en couleur et souvenirs en noir et blanc.
Et c'est aussi votre point de départ
pour une autre grande ville de notre Euro-réseau.

Londres

à partir de **548\$**
aller-retour de Montréal

Flou artistique
Une belle amazone
fait trotter sa monture
dans Hyde Park
au petit matin.



Clic! On passe
en revue la garde.
Clac! Lady Di
rayonne
sous un nouveau chapeau.

Hôtel Atlantic
(ou l'équivalent)
Sans chambre noire!
Avec salle de bains
et petit déjeuner.
1^{re} nuit: 24\$ min.
Autres nuits: 26\$ min.
Taxe incluse.

EURAILPASS
Prenez un des
derniers trains
sur la Manche.
364\$ pour 15 jours.

Flash! Les punks
avec leurs crêtes de coq
font des grimaces
aux touristes
en réclamant
quelques pennies.

Londres avec Paris en plus

à partir de **648\$**
aller-retour.
Euro-jumelage
Vous faites
l'aller Montréal-Londres
avec Air Canada.
Le trajet Londres-Paris
avec le moyen de transport
de votre choix.
Et le retour Paris-Montréal
avec Air Canada.

Tarif en vigueur pour les départs
jusqu'au 28 mai 1986, et les retours
avant le 5 juin 1986. Réservations
21 jours avant le départ mais avant
le 7 mai 1986.

Jumelage Londres-Paris.
Tarif en vigueur jusqu'au 28 mai
1986. Retour au plus tard le
5 juin 1986. Réservations 21 jours
avant le départ.

Prix sujets à l'homologation gouvernementale. Places et dates limitées.
Pour toutes les autres conditions, appelez votre agent de voyages ou
Air Canada au 932-2211.



LE 50^{ANNIVERSAIRE} D'AIR CANADA

